

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[Œuvre : La châtelaine de Vergi](#)
[Collection](#)
[Édition : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)
[Collection](#)
[Exemplaire : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)
[BnF](#)
[Item](#)
[Texte intégral : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

[Voir la transcription de cet item](#)

Informations générales

Titre
Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

76 Fichier(s)

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour interdit
- Honneur
- Infidélité
- Jalousie
- Loyauté
- Mort tragique

Analyse du ou des thème(s) L'articulation de ces thèmes est assurée par les interventions directes des différents personnages de l'histoire. Tout commence par une déclaration amoureuse du Chevalier à la Dame du vergier, nièce du Duc. Conscients du danger qu'ils courrent si leur amour est connu des autres, les deux amants se promettent de garder inviolable leur secret amoureux. L'honneur de la noble Dame se mesure ici à la préservation de ce secret. Présenté comme un homme galant et beau, le Chevalier découvre au même moment qu'il est aimé par la Duchesse. Très loyal au Duc, le Chevalier rejette catégoriquement les avances de la Duchesse : "Jesus m'en gard le filz de Marie". Ce refus du Chevalier qui sonne comme une humiliation de la Duchesse marque un tournant décisif dans le balancement du récit vers le tragique. Convoqué par le Duc après les accusations orchestrées de la Duchesse, le Chevalier, pour se défendre et prouver son innocence, se voit obligé de rompre la promesse de son amour secret avec la Dame du vergier. Jalouse de la complicité amoureuse entre le Chevalier et la Dame, la

Duchesse finit par souffler à celle-ci le secret qu'elle tenait de son mari. S'en suivent les scènes tragiques des morts de la Dame et du Chevalier. Personnage clef dans la déviation de l'histoire vers le tragique, la Duchesse apparaît comme le point focal à partir duquel on peut voir la mise en relation des différents thèmes. Cette histoire peut être considérée comme une reprise des topoï de la littérature narrative en ce sens qu'elle revèle un fort enjeu intertextuel (voir la nouvelle 70 de l'*Heptaméron*).

(analyse rédigée par Amadou Coulibaly, Master UHA 2020-2021)

Relations entre les documents

Collection Exemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

Ce document a pour partie :

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 01](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 02](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 03](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 04](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 05](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 07](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 08](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 09](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 10](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 11](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 12](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 13](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 14](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 15](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 16](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 17](#)

Collection Exemplaire : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron Arsenal

[Texte : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron N70](#) a pour alternative ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

Transcription

La complainte et louenge que faict le Chevalier de sa Dame Chastellaine du Verger.

[illustration]

Entré suis en melencolye
D'amours & de leur doulce vie,
Car jamais en nulle saison
Ne veis que gens ayans raison,

Comme Dames & Chevaliers
Jolys Clers, & beaux Escuyers,
Fillettes moult bien gracieuses, (A 2 r°)
Et Pucellettes amoureuseuses
Remplis de responcees, & beaulx ditz
Par eux ne sont point nulz lais ditz
En eux est toute courtoisie,
Toute doulceur sans villennie
En accomplissant leur avis
Par leurs beaulx regardz & doulx ris,
Car doulx regard & ris joyeulx
Sont aux Amantz delicieus,
Mais il fault tout premierement
Que ce soit faict celeement
Car vray Amant perd bien sa mye
Par faulx rapport & plains d'enuye
Qui envenime & qui embouche
Par jalouzie & male bouche
Tant qu'il convient par desconfort
Aux vrays Amantz souffrir la mort
Pourtant supplie au Dieu d'amours
Qu'il confonde tous faulx jaloux
Tous envieulx, tous mesdisans
Qui vont sur Amantz mesdisans
Et leur font souffrir trop d'ennuytz
Par leur faulx parler jours & nuytz
Aux vrays Amantz face secours
Et leur doint joye de leurs amours (A 2 v°)
Car sans ce vivre ne pourroit
Nul vray Amant qui aymeroit
Dames de cuer loyallement
Sans penser en mal nullement
Amours les vrays Amantz faict vivre
Par l'esperance qui leur livre
Car l'esperance les conforte
Et le vray talent leur apporte
De leurs cueurs à martyre offrir
Esperance les faict souffrir
Les maulx dont on ne scet le compte
Pour la joye qui les surmonte,
Si vouldroye doresnavant
Le dieu d'amours entierement
Craindre, servir, aymer, querir,
Honnorer, doubter, requerir,
Qu'il me vueille joye donner
De mes amours, & consoler,
Car point n'a soubz le firmament
Plus belle, ne plus advenant
Qu'est celle en qui j'ay mon cuer mis
À la servir me suis submis
Comme à elle bien appartient,

En elle tout bien se contient,
Tout honneur, & toute beaulté, (A 3 r°)
Loyalle en cuer, en feaulté,
Les cheveulx blondeletz & longz,
Aussi doulcette que coulons,
Fronc reluysant, sourcilz voulziz
Les yeulx luyantz, beaulx & petis,
Elle a les joues vermeillettes
Et si a riante bouchette,
Le corps bien faict, & par droicture
Tres bien faict par bonne mesure
Elle est assez grand par mesure,
Je ne scauoye en nulle terre
De plus beau corps de femme querre,
Quant d'elle bien je me remembre
De la facon de chascun membre,
Je croy que soubz le firmament
On ne scauroit aucunement
Trouver plus belle & gracieuse,
En tous ses faictz elle est joyeuse
Plus que nulle qui soit au monde,
En elle trestout bien habonde,
Haulte Dame est, & honnorée
De toute Noblesse parée,
Elle est niepce de mon seignour
Prier ne loseroye d'Amour
De paour que ne soye esconduyt, (A 3 v°)
Mais toutesfoys sans contredit
Il fault que mon cas elle sache,
Ou autrement je seroye lasche
Se à elle ne me declairoye.
Helas vray Dieu je n'oseroye
Parler à elle par mon ame
S'esconduyt suis, je suis infame
Et en dangier de desespoir,
Non pourtant certes j'ay espoir
Que d'elle receu je seray,
Tout droict à elle m'en iray
Quant certes mourir j'en debvroye,
À elle m'envoys droicte voye,
J'ay mainteffoys ouy compter
Quel nul homme ne doit doubter
À prier d'amours, ou de jeux
Dames d'honneur, ou de haulx lieux,
Car tant est de plus noble affaire
Et plustost luy doit il plaire
De descouvrir sa volonté
A son amy, en verité,
À elle m'envoys vistement.

Comment le Chevalier entra dedans le vergier, & comment il salua la Dame la

requerant d'estre sa loyalle amye sans deshonneur. (A 4 r°)

[illustration]

Le Chevalier.

Celluy qui fist le firmament
Vous doint honneur & vie saine
Ma chere Dame souveraine
Joyeulx je suis quant je vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy
D'avoir entré en ce vergier
Pourtant ce estes Chevalier,
Se mon oncle vous y trouvoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier (A 4 v°)
Car Dame suis de ce vergier
Je vous prie pour Dieu mercy
Que vistement saillez d'icy
Et que tantost vous en allez.

Le Chevalier.

Madame, puis que le voulez
Tresvoluntiers je m'en iray
Mais s'il vous plaist, je vous diray
Avant que parte, ma pensée,
Ma chere Dame honnorée,
Mais qu'il ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais à vous je n'ose parler,
Perdue seroye sans tarder
S'a vous parlant trouvée estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & jour me faict garder
Que nul ne puisse à moy parler,
Mais je vous prie doulcement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entré.

Le Chevalier. (A 5 r°)

Helas Madame en verité
Voluntiers je le vous diroye
Mais par ma foy je n'oseroye,
Vous estes si tres belle Dame
Que vous passez beaulté de femme,
Dame vous estes du vergier
Dont vous estes moult à priser,
Sur toutes estes advenant,

Saige, courtoye, & bien scavant
De douleur, & de bonnareté,
De grand valeur, & de bonté,
Et moy je suis ung triste homs
Qui ay des maulx à millions,
Bien scay que tost perdray la vie,
Car fortune me contrarie,
je vis en tresgrand desconfort
Bien souvent regretant la mort
Pieca feusse mort sans doubtance
Se ce ne fust bonne esperance
Qui mon paovre cuer tient en vie
Et diffiner ne laisse mye
Si redoubte fort l'esconduyre,
Parquoy je ne vous ose dire
La volonté de mon couraige,
Helas Dame de hault paraige (A 5 v°)
En rien ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Pour certain Chevalier, desplaire
Ne m'en pourroit aucunement,
Mais que je sceusse vrayement
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.
Vous dictes que ne me osez dire
Vostre pensée, car l'esconduyre
Vous craignez, & ne scay pourquoy,
Congé vous donne en bonne foy
De me dire vostre couraige,
De moy vous n'en aurez dommaige,
Dictes tout a vostre loysir.

Le Chevalier.

Madame, & puis que à plaisir
Vous vient, de vostre noblesse
Tout vous diray ce qui me blesse
Dont au cuer me touche forment,
Je vous supplie humblement
Chere Dame, par courtoysie
Que me pardonnez ma follie,
Et que n'en ayez aucune yre, (A 6 r°)
Force d'Amours je me faict dire
Il y'a sept ans accomplis
Que de vostre Amour suis remplis
Et me destruict si rudement
Que bien vous dy certainement
Se je n'ay aucun bon confort
Faillir je ne peultz à la mort,
Helas souffrez que je vous ayme,
Et que pour ma Dame vous clame,

De ce ne me povez desdire
Ne deffendre, ne contredire,
Certes Madame bien scavez
Que despriser ne m'en debvez,
Car par tous les corps saintcz du monde
Dame qui estes nette & monde
Vous jure & prometz loyallement
D'acomplir tout vostre comment
Comme vray Amant vous supply
Que me recepvez pour Amy
Ou vostre homme à tout le moins
Prest suis de vous jurer sur saintcz
Que la vostre amour sans faulcer
Loyaulment vouldroye garder.
Pourquoy las ne la garderoye,
Car je n'ay nul soulas ne joye, (A 6 v°)
Fors de vostre amour, doulce amye
En vostre main tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma mort
Toute ma joye & mon confort
J'auray lequel qu'il vous plaira,
Mais se Dieu plaist point n'adviendra
Que si tres belle Dame face
Chose dont le monde le sache,
Se la mort vous m'aviez donnée
A droict vous en seriez blasmée,
Car on diroit en verité
Que trop avez grand craulté
De laisser mourir vostre amy
Sans le vouloir prendre à mercy
Mon cuer, mon corps, ma volonté
Je submetz à vostre bonté,
Vous estes mon cuer, mon confort,
Mon desduyt, & tout mon despert,
Ma joye, aussi ma lyesse,
M'amour, mon plaisir, ma maistresse
Quant je pense à vostre doulx viz,
Voz doulx regardz, & voz doulx ris,
En mon cuer j'ay si tresgrand joye
Qu'à nul dire ne l'oseroye
Et pource sa peine perdroit (A 7 r°)
L'amant qui dechasse seroit
De l'amour qui fort le tourmente,
Parquoy vous dy, Madame gente
Que se de vous je n'ay confort
Briefvement j'en recepvrav mort
Dont après serez dolente.

La Dame.
Chevalier oyez mon entente

De me parler ce langaige
Point je ne vous trouve saige,
Car on ne doibt mye muser
En lieu où l'on veult abuser,
Pource vous pry par courtoysie
Ne me requerez villennie,
Allez ailleurs vous enquérir
Où vous pourrez amye querir,
Point en moy ne l'avez trouvée,
Car je seroys deshonorée,
Trop je redoubte le parler
D'aucuns, qui se veullent vanter,
Car incontinent que faict ont
Tout leur plaisir, tantost le vont
Reveller à l'ung & à l'autre
Parquoy vous dy sans nulle faulte
Qu'on ne ce scet en qui fier. (A 7 v°)

Le Chevalier.

Madame voulez vous cuider
Que envers vous face ne die
Chose qui vienne à villennie
À blasmer, ny à reprocher,
Plustost me laisseroye noyer,
De telz certes je ne suis mye
Qui se vantent de leurs follies
Quant ilz ont faict leur volonté
De leurs Dames, plains de bonté,
Pensez qu'il est plain de rudesse
Qui trahist ainsi sa maistresse
Par ung desloyal sont mescruz
Cent loyaulx, & par luy perdus
Leur temps, leur sens, & leur avoir,
À vous le puis je bien scavoir
Dame, jamais ne le feroye,
Faulx vanteur certes je seroye
Quant je vouldroye cela faire
Plustost mes dentz laisseroys traire
Que de vous certes me ventasse
Ne envers vous d'amours jenglassé,
Sachez pour certains sans faulcer
Que de ce ne vous fault doubter,
J'aymeroye plus cher mourir (A 8 r°)
Que aucunement descouvrir
Le secret d'entre vous & moy,
Parquoy vous pry en bonne foy
Qu'il vous plaise moy esprouver
Vostre amour vouldroye recouvrer
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Chevalier, je vous empry
Ne me requerez villennie,
Mais faictes d'autre part amye,
Car tantost l'aurez belle & gente,
Se mettre y voulez vostre entente,
Vous estes beau, doulx, & poly,
Saige, courtoys, & bien joly,
Digne vous estes d'estre aymé
Et aussi d'estre amy clamé,
Parquoy je vous vouldroye prier
Que ne me vueillez engigner
(S'ainsi est) que m'amour vous donne.

Le Chevalier.
Helas Madame chere & bonne,
De certain croyez fermement
Mourir vouldroys cruellement
Avant que je vous feisse tort,
Vous estes mon cuer, mon confort, (A 8 v°)
Mon soulas, & toute joye.

La Dame.
Chevalier, mon cuer si larmoye
Quant vous entendz ainsi parler
Ne pensez point à vous galler
Envers moy, puis vous en mocquer
Se vostre amour veulx colloquer
En mon cuer pour vostre plaisir,
Je vous prie que desplaisir
Ne m'en advienne aucunement
Car je vous jure bon serment
Et le sacrement de baptesme,
Autant vous ayme que moy mesme
Long temps a que vous ay donné
Tout mon cuer, & habandonné,
Mais je ne m'oso耶e descouvrir
À vous, de paour d'encourir
À la vostre indignation,
J'ay de vous grand compassion
Car en amour a douce vie,
Plaisir, deduyt, & courtoysie,
Et toute doulceur sans mentir,
Fors quant se vient au departir
Toutes les foys qui m'en souvient,
Grand desplaisance au cuer me vient, (B 1 r°)
Car sans aymer je ne pourroye
Avoir au cuer soulas & joye,
Si n'euz oncques amy par amour
Dont j'ay au cuer fort grand doulour
Et en suis malade forment
Et nuict & jour certainement

Fors vous, je vous jure mon ame
Dont bien souvent le cuer me pasme,
Et si ne fust le doulx espoir
Qui me garde de son povoir
Et tous les vrays Amantz conforte
Certe je feusse pieca morte
Plus de moy il ne fust nouvelle.

Le Chevalier.

Ma gracieuse Damoyselle
Joyeulx suis de vostre parler,
Si vous requiers que appeller,
Me veuillez pour le vostre Amy.

La Dame.

Le cuer seroit bien endormy
Qui à ce vous reffuseroit,
Mais dictes moy s'il vous plaisoit
Que je feusse la vostre Amye,
Et je vous promectz que en ma vie
Je n'aimeray autre que vous.

Le Chevalier. (B 2 r°)

Certes Madame à tousjours
Seray vostre loyal servant,
Mais tenez moy vray convenant
Et je vous promectz sur ma vie
Que jamais n'auray autre Amye,
Je vous le promects, & le jure.

La Dame.

Pour Dieu point ne soyez parjure,
Monstrez vous estre noble en cuer,
De m'amour estes prossesseur
Sans nulle contrarieté,
Faictes à vostre volonté,
Certes à vous je suis donnée.

Le Chevalier.

Ma chere Dame honnorée
Je vous mercye humblement,
Mon cuer, mon corps tout en present,
Je vous donne sans nul diffame,
Et si vous jure sur mon ame
Que loyaulment vous serviray
À tousjours, tant que je vivray,
Je vous promectz par mon serment.

La Dame.

Je vous prie amoureuselement
Que nostre amour ne revelez (B 2 r°)

À nulluy, mais bien le celez,
Car je vous faitz serment loyal
Que ce vous estes desloyal
Vers moy, par Dieu le filz Marie
Vous aurez perdu vostre amye
Et si sachez par desconfort
Que recepvoir m'en fauldra mort,
Je vous pry ne le dictes mye.

Le Chevalier.

Ma treschere Dame & amye
Voici ma foy, je la vous baille,
Je vous promectz comment qu'il aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouvrir,
Parquoy ne soyez en doubtance
Que jamais en face semblance,
Il nous fauldra trouver la voye
Comment demenrons nostre joye
Et a quelle heure je viendray.

La Dame.

J'ay ung chiennet que j'apprendray
Quant le verrez en ce vergier
Venez tost vers moy sans dangier,
Adoncques vous pourrez scavoir
Qu'avecq moy ne peult nul avoir, (B 2 v°)
Ainsi deduyrons noz amours,
Mon bel amy, le voulez vous,
Est ce bien vostre volonté.

Le Chevalier.

Ouy Madame en verité
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictes sinon que bien,
Je seroit temps de s'en aller
Madame, car j'ay à parler
À la Duchesse en cestuy jour,
Je vous supply par doulce amour
Que me donnez ung doulx baiser,
Le Soleil se prend à baisser
Et que j'aye congé de vous.

La Dame.

Adieu mon amy soyez vous,
Souvienne vous souvent de moy.

Le Chevalier.

Ma chere Dame, je l'octroy,
Jamais en mon cuer n'auray joye
Jusques a tant que vous revoye,

Adieu Madame vous comment.

Comment la Duchesse envoye son messagier querir le Chevalier. (B 3 r°)

[illustration]

Sa Messagier, venez avant,
Allez tost sans faire sejour
Parler au Chevalier d'honnour,
Et luy dictes sans demeure
Qu'à moy vienne parler en l'heure,
Et faictes tost vostre messaige.

Le Messager.

Dame j'entendz vostre couraige
Parquoy en scauray mieulx parler,
Advancer me veulx d'y aller,
Vistement me voys mettre en voye,
Se Dieu me donne au cuer joye,
Je le voy, sans point varier/
Sire, j'esus le droicturier (B 3 v°)
Vous doint aujourd'huy tresbon jour,
Madame sans point de sejour
À vous sire se recommande,
Et aussi de par moy vous mande
Que venez à elle parler.

Le Chevalier.

Je ne le doy pas reffuser,
Aller y veulx sans nul demeure,
Mais se vous scavez en bonne heure
Qu'elle me veult dictes le moy.

Le Messagier.

Je ne scay sire, par ma foy,
Elle vous mande vistement.

Le Chevalier.

À elle voys appertement,
Messagier allez luy tost dire.

Le Messagier.

Je le feray sans contredire,
Chevalier à Dieu vous command,
Aller me fault diligemment
Sans point faire aucun arrest.
Dame le Chevalier est prest
Tost sera icy sans demeure.

Le Chevalier.

Honneur vous doint Dieu, & bon jour (B 4 r°)
Dame, devers vous suis venu

Pour entendre le contenu
De tout ce qu'avez à plaisir.

Comment la Duchesse prie le Chevalier d'amour desordonnée, lequel s'excuse honnestement.

[illustration]

Certes j'avoye grand desir
De parler à vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que y a long temps à
Que aucunement parlé on m'a
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige, (B 4 v°)
Doux, gracieulx, bien advenant
Comme l'on dit communement,
Dont je loue Dieu & mercy
Si avez moult bien desservy
D'avoir en ung hault lieu amye.

Le Chevalier.

Madame, certes je n'ay mye
Encore a ce mise mon entente.

La Duchesse.

Chevalier, certes longue attente
Vous pourroit nuyre à mon avis
Se me croyez vous serez mis
En ung hault lieu, (se vous voulez)
Ou vous serez tres bien aymez,
Je le vous dy en bonne foy.

Le Chevalier.

Madame, je ne scay pourquoy
Le me dictes, ne que ce monte,
Car je ne suis ne Duc, ne Conte
Qui si haultement aymer doye
Ne je ne fuis point homs qui doye
Dame avoir, si tressouveraine.

La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine
Bien eussiez eue ma pareille (B 5 r°)
Il advient bien plus grand merveille,
Et telles viendront bien encores,
Or escoutez en brief parolles
Se je vous ay m'amour donnée
Qui suis haulte Dame honnorée,
Seriez vous pas bien esbahy.

Le Chevalier.

Certes ma chere Dame ouy,
Bien je vouldroye vostre amour
Avoir, pour bien & pour honnour
Mais Dieu de faulce amour me gard
Et que je n'ayme nulle part
Où la honte monseigneur gise,
Car à nul seur n'en nulle guise
Je ne prendroys nulle achoyson
Que de faire telle mesprison
Envers monseigneur natural
Tousjours luy veulx estre loyal
Jesus m'en gard le filz Marie.

La Duchesse.
Edea musard qui vous en prie,
Vuydez tantost appertement
Et vous en allez vistement,
Car vous estes faulx Chevalier.

Le Chevalier. (B 5 v°)
Dame mercy je vous requier
Point ne le disoye pour mal.

La Duchesse.
Traystre vous estes & desloyal,
Allez hors de ma compaignie,
Vous ne pensez qu'à villennie
Dont je suis fort desconfortée,
Mais devant qui soit la nuictée
Serez en vostre cuer marry,
Dire le voys à mon mary,
Bien je scay quant il le scaura
En son cuer courroucé sera
Quant me verra ainsi troublée.

Comment la Duchesse se va complaindre au Duc son mary que le chevalier l'a
requisie de deshonneur, dont le Duc sera marry.

[illustration] (B 6 r°)
Honneur ayez celle journée
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pensé qu'ennemy
Vous fust ung de vostre maison
Lequel est plain de desraison
De deshonneur, & villennie.

Le Duc.
Or me dictes ma doulce amye
Qui est celluy dont me parlez
Dictes le point, ne le celez

Et ne soyez plus courroucée.

La Duchesse. (B 6 v°)
Certes je vous dy que couchée
Vouldroys estre au lict de la mort
Trayson on vous faict à tort
Dont ne vous appercevez mye.

Le Duc.

Et comment doncq ma doulce amye
Je ne scay pourquoy vous le dictes,
De ses parolles je suis triste,
Jamais certes je ne tiendroye
Nulz traystres, se je le scavoye,
Ne je ne me firoye en luy.

La Duchesse.

Vous debvez scavoir que celluy
Qui m'a priée au long du jour
N'ayme vostre bien, ny honnour
Et m'a dit qu'il y a long temps
Qu'il a esté en ce pourpens,
Ne jamais ne me l'osa dire
Si me suis pourpensée beau sire
Que certes je le vous diroye
Certainement mieulx aymeroye
Mourir plustost cruellement
Que de vous faulcer mon serment,
Parquoy mon doulx amy loyal
Faictes que le tresdeloyal (B 7 r°)
Soit pugny bien amerement
Offence il a faulcement
Envers vous, je vous certifie.

Le Duc.

Or me nommez sans tricherie
Celluy dequoy vous me parlez
Dictes le moy, plus ne le celez.
Car j'en ay au cuer grand tristesse.

La Duchesse.

Monseigneur plain de grand haultesse
C'est bien raison que le vous die
Et que envers vous ne contredie
Chose contre vostre plaisir.
Le Chevalier à qui plaisir
Tous les jours pretendez de faire
Le jeu d'Amours m'a voulu faire
Et souventefoys m'a requise
Que m'abandonnasse à sa guise
Et à la sienne volonté,

Parquoy monseigneur redoubté
Vous y debvez remedier.

Le Duc.

Comment cecy, jamais cuyde
Je n'eusse en jour de ma vie
Qu'il m'eust pourchassé telle follie, (B 7 v°)
En luy si tresfort me fioye
Que le jour que ne le veoye
Mon cuer estoit plein de tristesse
Eslevé l'avoys en haultesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enragé suis à dire court
S'il est vray ce que allez disant.

La Duchesse.

Estre n'en peult contredisant,
Je vous promectz Dieu & mon ame
Mettre m'a voulu à diffame
S'a luy me feusse abandonnée,
Mais pluscher mourir la journée
Eusse voulu, qu'à lui complaire
Ne que de sa volonté faire
Je vous promectz certainement.

Le Duc.

Par le vray Dieu du firmament
De ce cas je suis esbahy
M'a il ainsi voulu trahyr
Je prie à Dieu qu'il me confonde
Que plus l'aymoye que nul du monde
En luy du tout je me fioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson, (B 8 r°)
Mais bien en seray la raison
Point ne me trouvera si nice
Que de luy ne face justice,
Remedier je veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseilliers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

[illustration]

S'a mon conseil plus que le pas,
Escoutez que je vous vueil dire
Le cuer si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort, (B 8 v°)
Aucun m'a voulu faire tort,
Deshonneur, & grand villennie
Je ne scay se je le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.
Ha monseigneur, & où direz
Vostre secret, sinon à nous,
Vous scavez bien que sommes tous
À vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme j'ay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.
Monseigneur, point il n'adviendra
Que maintenez ung tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doibt faire,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,
Vostre faict à nous descourez.

Le Duc.
Chers amys, puisque le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cuer je n'aymay
Homme, comme mon chevalier, (C 1 r°)
Souvent l'avez bien peu cuyder
Au semblant que je luy monstroye,
Par mon baptesme plus l'aymoye
Que nul sur la terre vivant,
Pardonnez moy se j'en dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Envers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepvoir
Pour sa compaignie avoir
Faulcement & mauvaiselement,
Parquoy je jure bon serment
Qu'en mon cuer j'en ay grand destresse.
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot à mot racompte,
Comme tressaige & bien apprise
Affin qu'elle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cuer m'en deult
Point n'en debvez avoir merveille,
N'est ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me fioye
Et à qui tout mon cas disoye
M'a voulu decepvoir ainsi
Il n'y a point ne ca ne cy (C 1 v°)
Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige
Se vous seroit trop grand dommaige
D'ung si beau chevalier destruyre
Ayder luy debvez, non pas nuyre,
Car il est gratieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignée bien renommée,
Toute en est vostre court parée,
Certainement je ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De deshonneur, pluscher mourir
Il auroit, je vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Servy il vous a longuement
Des sa jeunesse honnestement
Sans point de nul reproche avoir,
Premierement vous fault scavoir
Qu'il vous a juré loyaulté
Sans point vous faire faulceté
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux où il seroit, (C 2 r°)
Parquoy Monsieur ne debvez mye
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informé,
Pour cruel vous seriez nommé
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.
Bien congoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scavez bien que vous trouvez
Qui est traystre à son seigneur
Doibt mourir à grand deshonneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au chevalier, sans point mentir,
Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans nulz contreditz
Que le voulez favoriser,
Et son grand deshonneur priser,
Parquoy je dy à mon avis
Que l'homme en ung tel cas surpris (C 2 v°)
Trop endurer mal ne pourroit

Car qui tout vif l'escorcheroit
Des maulx ne souffreroit assez,
Pourtant doncques, plus n'en parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.
Or venons à conclusion,
Plus attendre je ne pourroye
Se vengeance de luy n'avoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le chevalier.

Le premier conseiller.
Certes monseigneur droicturier
Envers vous ne veulx contredire,
Mais mon avis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
Je parle amont & aval
Pour celluy qui n'est pas icy,
Je cuyde s'il scavoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas qu'on le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qu'à vous venir on le feroit,
S'il y vient bon signe sera (C 3 r°)
S'il n'y vient adoncq apperra
Qu'il a devers vous aucun tort,
Meure s'il a gaigné la mort
Quant par devant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
S'il se excuse justement
Ayez y bon entendement,
Et s'il ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
À droict, & le faire mourir.

Le Duc.
Par mon serment j'ay grand plaisir
Que m'avez ainsi conseillé,
De ce cas suis esmerveillé,
Point je ne cuyde par mon ame
Qu'il ait pensé cestuy diffame
Ne contre moy tel deshonneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray,
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le messaige. (C 3 v°)

Comment le Duc envoie son messagier devers le Chevalier qu'il vienne parler à luy.
(C 3 v°)

Sa jacquemin sans long langaige
Aller te fault sans delayer
Dire tost à mon Chevalier
Qu'il vienne soubdain devers moy
Et ne luy parle point pourquoy,
Despesche toy legierement.

Comment le Duc envoie querir son Chevalier pour le interroguer du cas sur luy imposé.

[illustration]

À luy m'envoys appertement
Monseigneur, car je suis tout prest,
Point ne me fault faire d'arrest,
Que tantost ne soye au retour.
Chevalier, Dieu vous doint bon jour,
Incontinent vous fault aller (C 4 r°)
À monseigneur le Duc parler,
Et vous hastez legierement.

Le Chevalier.

Dy moy amy, par ton serment
Scez tu point pourquoy ma mande.

Le Messager.

Non, Chevalier en verité,
Je vous pry point ne demourez,
Je voys dire que vous venez.
Sire, voicy le Chevalier
Qui tantost sans point deslayer
À vostre mandement est venu,
Pour sçavoir tout le contenu
De vostre desir & pensée.

Comment le noble Chevalier arriva devers son seigneur & maistre le Duc pour luy obeyr en tout ce qu'il luy plairoit commander. (C 4 v°)

[illustration]

Le Chevalier.
Monseigneur tres bonne journée
Si vous doint la vierge Marie
Je suis à vostre seugneurie
Venu obeyr vrayement.

Le Duc.

On m'a donné entendement
Que vous n'estes pas si feal
Comme cuidoys, ne si loyal,
Dont j'ay au cuer grand marrison
Joué m'avez de trahyson.
La chose en est toute prouvée,

Que mauldicte soit la journée (C 5 r°)
Que jamais je vous ay congneu,
En estat vous ay maintenu
Et esteue en grande haultesse,
Deshonneur à vostre maistresse
Luy faire, avez pretendu,
Mais je pry Dieu que confondu
Je puisse estre avant la nuictée
Se n'en avez malle journée
Desservy m'avez loyaulment
Faulce m'avez vostre serment
Quant par pensée tristessee
Me vouliez jouer telle finesse,
Allez viste hors de ma terre
Jusques atant que vous mande querre,
Congié je vous deffendz toute,
N'y arrestez ne tant ne quant
Sa depuis icy en avant
Vous y povoye faire prendre
Par le col je vous feroy pendre
Quant faulcement m'avez trahy.

Le Chevalier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy
Ne croyez point, & ne pensez
Que je feusse point si osez (C 5 v°)
Que je pensasse trahyson
Envers vous, trop grand mesprison
A faict celluy qui ce a dit.

Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,
Car cecy est assez prouvé
Elle mesme si m'a compté
En quelle maniere, & quelle guise,
Vous l'avez priée & requise
Comme faulx & traytre envieulx,
Telle chose avez faict vous deux
Peult estre dont elle se taist.

Le Chevalier.

Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cuer j'ay grand tristessee
Je ne scay dont procede ce
Descombrier qu'on me pourchasse.
Je prie à Dieu qu'il me defface
Se jamais en jour de ma vie
Envers vous pensay villennie
Je le vous jure par mon ame.

Le Duc.

Chevalier, quant est de ma femme
Je cuyde bien sans faulceté
Quelle m'a dit la verité, (C 6 r°)
Car je n'ouys oncques parler
Que d'autres voulssiez aymer,
Et si n'eustres oncques amye
Dont la chose est plus mal partie
Vous estes mignon, & joly
Bien parlant, advenant, poly
Plus que nul qui soit en ma terre,
Envers vous je me veulx enquerre
Se point dame avez ou non
J'en seray hors de souspesson
Et en osteray ma pensée.

Le Chevalier.

Sire par la vierge honnorée
Je vous prometz par mon serment
Que je vous ayme loyaulment
Et si vous diray verité.

Le Duc.

C'est bien dit, par la trinité
Dictes le moy de tres bon cuer
Point ne croy par le createur
Que vous m'aiez faict si grand honte
Comme la Duchesse me compte
Non pourtant j'en suis en doubtance
Quant je voy vostre contenance,
L'on peult certes moult bien scavoir (C 6 v°)
Sans aucun souspesson avoir
Que vous aymez, ou que ce soit
Mais nul si ne s'en appercoit,
Damoyselle aymez ou dame
J'ay paour que ce ne soit ma femme
Qui m'a dit que l'avez priée
Si n'en puis oster ma pensée
Se ne me dictes sans demour
Se ailleurs aymez par amour.
Dictes moy sans avoir nul doubté
De ce la verité trestoute
Et ce faire ne le voulez
Comme traystre vous allez
Hors de ma terre sans delay.

Le Chevalier.

Hélas tresdoulx Dieu que feray,
J'aymeroys mieulx perdre la vie
Que descouvrir ma douce amye.
Ja ne scay si me parjure
Ou se die verité pure,
Je me tiens mort se mesfaictz tant

Que je trespassse convenant
Las qu'à m'amyne faicte j'ay,
Je suis seur que je la perdray
Se elle s'en peult appercevoir, (C 7 r°)
Parjure je feray pour voir
Dont fauldra le pays laisser
Et à tout mon faict renoncer
Mais de tout ce ne m'en chaulsist
Se Madame me remansist
Laquelle perdre me convient,
Helas quant d'elle me souvient
De la grand joye, & du soulas
Que j'ay eu entre ses deux bras,
Las comment pourray je durer
Quant je ne la puis emmener,
Certes mourir me conviendra
Quant delaisser la me fauldra
Comment me peult durer le cuer
Qu'il ne part par trop grand langueur
Le cuer me fault certainement
Ha vray Dieu je ne scay comment
En cecy je doibve penser
Ne en quel moyen commencer
Se je dis ma desconvene
Nostre amour si sera congneue,
Parquoy je seray desloyal.

Le Duc.

Envers moi n'estes point feal.
Vuydez d'icy plus que le pas (C 7 v°)
Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deissiez
Sachez de moy certainement
Bien je le tiendray celeement
Plustost me laisseroys sans faulte
Tirer les dentz l'une apres l'autre
Que votre secret deceller.

Le Chevalier.

Vray Dieu vueillez moy consoler
Helas monseigneur je vous prie
Que de ce n'aye villennie
Je vous jure Dieu sans mentir
Que plus cher j'auroye mourir
Que perdre ce que je perdroye,
C'est tout mon soulas & ma joye,
Toute ma lyesse & plaisir
Se je luy fai soy desplaisir
Je seroye certes mauldit
Au convencier elle me dit

Que tantost mourir se lairroit
Quant nostre amour sceue seroit
De nul homme qui fust vivant.

Le Duc.
Chevalier je fais convenant (C 8 r°)
Sus Jame, & le corps de moy
Et sus l'amour, aussi la foy
Que je vous doibtz de vostre hommage
Et aussi à tout mon lignaige
Que point à creature née
N'en sera parolle comptée,
Ne semblant à grand ne petit.

Le Chevalier.
Cher seigneur vous avez bien dit
Puis quainsi va vous le scaurez
Vostre convenant me tiendrez
Ainsi comme l'avez promis.

Le Duc.
Puis que me suis à ce submis
Ma convenance veulx tenir
Et devant tous la maintenir
Sans la faulcer aucunement.

Le Chevalier.
Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nul tricherie,
J'ayme ma dame du vergier
Votre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amour
Sans penser à nul deshonnour (C 8 v°)
Et elle moy tant que peult plus.

Le Duc.
Or me dictes doncque au surplus
Comment voulez vous que vous croye
Scet nul fors vous deux la voye
Je vous prie dites le moy.

Le Chevalier.
Certes monseigneur par ma foy
Creature qui soit née.

Le Duc.
Comment est doncques vostre allée
Ne comment avez lieu & temps.

Le Chevalier.

Par ma foy mon seigneur par sens
Quant il est temps que à elle aille
Ung petit chien si vient sans faille
Cheminant du long du vergier
Lors y puis entrer sans dangier
Vela ainsi que nous faisons.

Le Duc.

Vous me dictes bonnes raisons
Mais par bonne amour je vous prie
Que me menez sans villennye
Avec vous, que mieulx seur soye
Pluscher mourir certes vouldroye (D 1 r°)
Que nulle personne en sceut rien.

Le Chevalier.

Monseigneur je le veulx tres bien
Vostre vouloir je veulx parfaire
Je vous prie que point desplaise
Ne vous vueille de cestuy faict.

Le Duc.

Vous estes mon amy parfaict
Je le vous prometz sur mon ame
Ne craingnez point d'avoir diffamé
De moy mener avecques vous
Bien joyeulx suis de voz amours
Puis qui sont en honesteté. (D 1 v°)

Comment le Chevalier monstre au Duc la maniere du revisiteme de sa dame par
amours. (D 1 v°)

[illustration]

Le Chevalier.

Venez à vostre volonté
Et vous verrés sans demourée
Le desir de vostre pensée.
Jesus bonne journée vous donne
Ma chere dame belle & bonne
Le Dieu qui fist le firmament
Vous doint joye sans finement,
Bonne paix, & prosperiter
Je vous suis venu visiter
Ma tresdoulce loyalle amy
Or me baisez je vous en prie (D 2 r°)
Mais que se soit vostre plaisir.

La Dame.

Voluntiers sans nul desplaisir
Mon loyal amy & seigneur
Sans penser à nul deshonneur

Sachiez qui ne fut depuis l'heure
Que ne me durast la demeure
Mais de present point ne m'en deulx
Puis qu'ay pres de moy ce que veulx
Le tresbien venu vous soyez
Baisez moy, & si m'acollez
Mon tresdoulx amy, & loyal.

Le Chevalier.

Voluntiers de cuer cordial
Helas pourquoy ne le feroye
Vous estez mon soulas, ma joye
Mon esbatement mon plaisir
Jamais mon cuer n'a desplaisir
Quant entre mes bras je vous tiens
Par le vray Dieu qui tout soustient
Tant plus vous voy & plus vous ayme
Car se nuict devenoit sepmaine
Et sepmaine devenoit moys
Et moys ung an, & ung an troys
Et troys ans, vingt, & les vingt cent (D 3 r°)
Quant viendroit au depertement
De la nuict, ains qu'il adjournast
Si vouldroie qu'il anvitast
Ma tresdouce dame honnorée.

La Dame.

Vous avez tresbonne pensée
Mais au plus tost que vous poures
Devers moy vous retourneres,
Mon cher amy je vous en prie,

Le Chevalier.

Si feray je n'en doubtez mye
Je vous prometz certainement,
Il m'en fault aller vistement
À la court, car trop je demeure.

La Dame.

Allez amy, à la bonne heure
Que dieu vous donne, & le bon jour.

Le Chevalier.

Adieu mon soulas, & m'amour
Mon plaisir, & toute ma liesse
Baisez moy ma doulce maistresse
Avant que face departie.

La Dame.

Voluntiers, & de chere lye
Mon loyal amy grattelx (D 3 r°)

De vous voir ay le cuer joyeulx
Je vous prometz par mon serment.

Le Chevalier.
Ma dame à Dieu vous comment
Jusques à tant que vous revoye. (D 3 v°)

Comment le Chevalier apres qu'il eut prind congé de sa dame retourna devers son seigneur.

[illustration]

Le Duc.
Plus vous ayme que ne foisoye
J'au veu la verité toute
Maintenant je suis hors de double (D 3 v°)
Pas je ne doibs estre joyeuse
Quant de moy vous vous deffiez
Vestre secret vous me deubsiez
Dire plus tost qu'à nul vivant
Jamais nul jour de mon vivant
Ne vous vouluz desdire en rien
Mais maintenant je congnois bien
Que vous ne m'aymez nullement
Quant vous, & moy premierement
Fusmes espousez à l'eglise
M'aviez vous pas la foy promise
Et moy avous de la tenir
Et loyaulment la maintenir
Vous scaviez bien mon amy cher
Que Dieu nous mist en une chair
Et si nous assembla en une
Par le droit de la loy commune
Nul ne peult en une chair estre
Fors un seul cuer en la senestre
Comme doncques c'est le cuer nostre
Le mien avez, & j'ay le vostre
Rien me doit doncque au vostre avoir
Que le mien ne doibve sçavoir
Pource vous pry que me le dictes
Et envers moy ne contredites (D 4 r°)
Jamais joye au cuer n'auray
Jusques à tant que le scauray
Se dire ne me voulez
Bien scauray que point ne m'aymez
Jamais ne vous decellay chose
Qui dedans mon cuer fust enclose,
Je laisse pour vous pere & mere,
Oncles, parens, & seur, & frere,
Dont j'ay faict ung tresmauvais change
Quent envers moy vous trouve estrange
Autresfoys m'avez esprouveré

M'avez vous en faulte trouvée ?
Certes pas bien vous ne gardez
Envers moy ne contregardez
Vostre foy, dont suis bien dolente
En mon cœur, & fort desplaisante,
Trop grandement me mesprisez
Quant vostre secret ne m'osez
Dire, moy qui suis vostre femme
Je vous jure Dieu & mon ame
Pas bien ne tenez vostre foy
Quant vous vous meffiez de moy
Je vous pry amyablement
Que vous me deissiez hardiment
Vostre cas, & vostre secret, (D 4 v°)
Et je vous jure que secret
Le tiendray jusques à la mort.

Le Duc.

Las conscience me remort
Je ne scay que je doibtz faire,
Si je je dy, je suis faulcere
Et parjure de convenance,
Aussi en mon cœur ay doubtance
Que se je le dy à ma femme
Que ma niepce tantost diffame,
Touttesfoys il fault que luy die,
Or venez ca ma doulce amye
Dire vous veulx sans point tarder
Tout mon secret, contregarde
Le vueillez bien celeement,
ou je vous jure grand serment
Que s'il m'en vient aucun reproche
Pendue serez à une fourche
Et estranglée rdne corde.

La Duchesse.

Mon cher seigneur, je m'y accorde
Et plus encore tourmentée.

Le Duc.

Dame je vous dy ma pensée,
Certes le joly Chevalier (D 5 r°)
Ayme ma niepce du vergier
La damoyselle a affecté
Ung petit chien par amitié
Lequel va querir son amy
Quant il est temps qui vienne à luy
Je vous pry ne le dictes mie.

La Duchesse.

Non ferayge je vous affie

Mon cher seigneur je vous prometz
Mal il joue de cestuy metz
Qui l'aymoye perfaictement
Je vous jure mon sacrement
Que se puis je luy nuiray
Trestout le cas descouvreray
Avant qu'il soit ung moys passé
Mon vouloir à oultre passer
Et ne m'a voulu obeyr
La niepce au Duc seray trahyr
Si je puis en quelque maniere,
La faulce villaine loudiere
Et desloyalle triteresse.

Le Duc.

Par le filz de Dieu qui ne cesse
Nous sommes pres de panthecouste
Mander il nous fault quoy qui couste
Trestous noz amis, & parens (D 5 v°)
Pour faire feste liemens
Tout ensemble avecques nous,
Or ma femme qu'en dictes vous
N'en estes vous pas bien contente.

La Duchesse.

Maudez les en l'heure presente
Sans plus longuement sejourner.

Le Duc.

Tout le cas me fault ordonner
Sa delivre toy Jaquemin
Il te fault mettre en chemin
Vistement pour aller tost querre
Tous les Chevaliers de ma terre
Toutes Dames, & Damoyselles
Mariés, aussi pucelles
Et ma niepce de beaulté pleine
Qui du vergier est chasteleine
Va vitement & te delivre. (D 6 r°)

Comment le messagier se met en chemin pour accomplit son messaige. (D 6 r°)

[illustration]

J'en vouldroys ja estre delivré
Je vous jure Dieu & mon ame,
Boire il me fault une dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me faict à la gorgetto
Je vous promectz par mon serment,
Despescher me fault vistement
D'aller parfaire mon messaige,

Je voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur
Saluer la fault par honneur
Car tres bien à elle appartient.
Le vrai Dieu qui trestout soubstient (D 6 v°)
vous doint honneur, soulas, & joye,
Monseigneur devers vous m'envoye
Qu'il vous plaise tost de venir
À la feste qui veulx tenir
Et vous en prie cherement.
Pourtant ne vueillez nullement
Faillir que tantost ny soyez.

La Dame.

Amy de par moy luy direz
Que tantost à luy je seray
Tout son plaisir acompliry
Sans differer en nulle rien. (E r°)

Comment après que le messaigier eut annoncées les nouvelles à la dame du vergier
luy declaira ce qui Sensuyt.

Le Messagier. (E r°)

[illustration]

Vous estes dame de hault bien
Digne d'avoir honneur & pris
Affin que je ne soye repris
Il mande dame & damoyselles
Seigneurs chevaliers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au bancquet qu'il faict apprester
Et vous luy ferez grand plasir.

La Dame du vegier.

J'acompliray tost son desir
Messaigier je vous certifie
Allez devant je vous en prie
A luy m'envois sans demourée
Trescher oncle bonne journée
Vous doint Jesus le droicturier. (E v°)

Comment le Duc receu amyablement sa niepce la dame du vergier.

[illustration]

Le Duc.

Dieu vous gard de mal encombrier
Ma niepce pleine de beaulté
Joyeulx suis par ma loyaulté
Qu'estes venu au mandement
Que vous ay faict, par mon serment
De vous veoir j'ay tresgrand plaisir.

La Dame.

Preste suis de vostre desir
Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc. (E ii r°)

Je vous remercy de bon cuer
Ma niepce, faictes bonne chere
Je vous donne m'amour entiere
Je vous prometz Dieu & mon ame.
Venez avant ma chere femme
Allez passer vostre jeunesse
Avecques m'amy ma niepce
Et vous me ferez grand plaisir.

La Duchesse.

J'acompliray vostre desir
Et feray vostre volonté,
Sa Dame pleine de beaulté
Venez dancer la basse dance.

La Dame.

Rendre vous veulx obeyssance
Madame, car s'est bien raison.

La Duchesse.

Avez vous veu vostre mignon
Le gentil galant Chevalier
Dictes madame du vergier
Affaicté avez le chiennet
Dont vostre cas n'est pas trop net
Je le vous dy priveement.

La Chastellaine.

Je ne scay quel affaictement (E ii v°)
Vous pensez, Madame pour voir
Talent je n'ay d'amy avoir
Qui ne soit du tout à l'honneur
De mon oncle, mon cher seigneur
Autrement je seroys traystresse.

La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse
Qui avez apriis le mestier
Du petit chiennet affaictier
Chastellaine tant vous en dy.

La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy
Maintenant je suis bien trahye,
Dont procede la villennie
Qui sur moy a este gectée,

Las chetive desconfortée
Or congoys je bien maintenant
Que failly a au convenant,
Mon amy que tant fort j'aymoye,
Helas mon soulas & ma joye,
Mon plaisir, toute ma lyessse
Pas bien n'avez tenu promesse,
Quel desplaisir vous ay je faict
Ne en quoy vous ay je forfaict
Certainement jour de ma vie (E iii r°)
Envers vous ne feis villennie
Quant dedans le vergier entraste
Foy & loyaulté me juraste
Que la tiendriez entierement
Et maintenant voy clerement
Que vous avez faict le contraire,
Las chetive que doibtz tu faire
Quant tu as perdu ton desir
Ton soulas, & tout ton plaisir
Tout ton cuer, ton esbatement
Certes je m'esbahys comment
Il m'a esté si desloyal
Plus le maintenoye feal
Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douleur parfonde
Il a mis à mon paovre cuer
Helas vray Dieu & vray seigneur
Comment avez le cuer si fier
De ma mort querir & chercher
Dont vous procede ce couraige
De m'avoir faict si grand oultraige,
Bien scavez que jour de ma vie
Envers vous ne feis villennie,
Ne chose qui vint à reproche
Vous jurastes de vostre bouche (E iii v°)
Que me tiendrez le compromis
Que vous & moy avions promis
Mais or congoys je maintenant
Que faulce avez faulcement
Vostre serment, dont avez tort
Mais je considere au fort
Que de ce faire avez raison
Car je croy qu'en autre maison
Plus belle dame avez conquise
Que moy, & aussi mieulx apprise
Je suis seure que la Duchesse
Si est vostre dame & maistresse
Bien je congoys & appercoy
Que vous l'aymez trop plus que moy
Se Dieu ait de m'ame pitié
Plus vous aymoye la moytié

Que moy, je vous jure mon ame
Vous m'avez faict trop grant diffame
De m'avoir ainsi dessellée (me
Mon amour vous avoys donnée
Comme celluy qui tant j'aymoye
Boire ne manger ne povoye
Se je n'estoye avecq vous,
Helas mon cuer, mon amy doulx
Et que vous ay je faict ne dit (E iii r°)
Envers vous aucun contredit,
Jamais ne feis certainement
Je vous aymoye si loyaulment
Qu'il n'est possible à creature
De plus aymer, je vous asseure
Quant avecq moy vous estiez,
En me baisant vous me disiez
Que m'aimiez de bon cuer & dame
Et que j'estoye vostre dame,
Vous le disiez si doulcement
Et je vous croyois fermement,
Point n'eusse cuidé à nul seur
Que eussiez tourner vostre cuer
Ne pour Royne, ne pour Duchesse
Ne pour Dame de grand haultesse
Comme avez faict, dont suis dolente
En vous j'avoye mon entente
Plus qu'en tous les hommes du monde
S'il n'est ainsi, Dieu me confonde
Et que meure cruellement,
Helas mon amy, & comment
Avez vous eu si faulx couraige
Ung chascun vous tenoit si saige,
Si doulx, si courtoys, si beginn,
On ne sceut jamais que venin (E iii v°)
Vous portissiez en jour de vie
Mais maintenant m'avez trahye,
Helas, helas pour Dieu mercy,
Pourquoy suis je trahye ainsi,
J'ay esté si treslonguement
Sans avoir amy nullement
Et si faulcement m'a deceue,
Helas pourquoy suis je venue
À ceste langueur orendroit
Las que feray, est ce doncq droict,
Que j'aye mal contre le bien,
C'estoit tout mon cuer, & mon bien
Tout mon soulas, & mon amour,
Je suis pleine de grand doulour
Or puis je bien crier helasse,
Que sera ceste paovre lasse
Si grand courroux au cuer en ay

Que de plus vivre cure n'ay,
Ne ma vie ne me plaist point,
Je prye Dieu que la mort me doint
Et que tout ainsi vrayement
Comme j'ay aymé loyallement
Cellui qui ce ma pourchassé
Ait Dieu de mon ame pitié. (E 5 r°)

Comment la Dame du vergier print congé devant sa mort des seigneurs & dames, & de son loyal amy le noble chevalier, puis demoura transie.

Adieu mon cuer, adieu m'amour,
Mourir me convient sans sejour
De vous je fais departement,
Je prye Dieu que benignement
Vueille condyre ma paovre ame,
Je meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort à pucelles.
Adieu dames, & Damoyselles,
Helas le cuer me fend parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cuer me fault, plus ne voy goutte. (E 4 v°)

Comment après que le chevalier eut congneu que sa Dame par amours estoit morte à cause de sa convenance, laquelle n'avoit tenue, remonstre au duc sa faulceté, & du desplaisir qu'il a, se tue devant tous.

Le chevalier.
Helas je voy bien que sans doub
Pour bien faire me vient le mal
Ha Duc es tu si desloyal
Que as failly de convenance
Mon ame s'en va en balance. (E 5 v°)
Pour ton faulx & mauvais parler
Pourtant que ne voulz accorder
Ne consentir à la Duchesse
Qui vouloit estre ma maistresse
Et m'ameye par grand desir
Je ne voulz faire à son plaisir
Dont elle fut si eschauffée
Que tost comme desesperée
Donna à son mary entendre
Que par force la voulais prendre
Et que je l'avoye requise
De peché faire à ma guise
Helas & pour moy excuser
Et le contraire mieulx prouver
Luy monstrya ma tresdouce amie
Las m'as tu celle compagnie
Faicte, & celle trahyson.
Helas helas Dieu luy pardon,

Faulx Duc, tu es trop desloyal
Las je pensoye que feal
Tu feusses par ta convenance
Par ta mauditce decepvance
Ton ame si sera dampnée
Faulcement tu l'as desellée
Comme traystre & desloyal
Plus te cuidoys estre loyal. (E 6 r°)
Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douceur parfonde
M'est au jourdhuy mesadvenu
Convenance n'ay pas tenu
À elle, dont j'ay trop grand tort
Pour moy elle receu la mort
Pour elle la veulx recepvoir
Helas amours quel desespoir
Vous est venu ne quel tourment
Je n'eusse creu certainement
Que sans moy si tost mourussiez
Aumoins que vous ne me dissiez
Premierement vostre couraige
Helas ceste, mort m'est sauvaige
Et à mon paovre cuer amere
Plus que celle qui est amere
Je doibs mourir c'est bien raison
J'ay envers vous faict mesprison
Qui point ne fera reparée
Tant fut longue la demourée
Sans plus attendre monstrer
Que plus de vivre cure n'ay
Je prie à dieu le tout puissant
Qui nous garde de dampnement
À la doulce vierge Marie
Qu'elle nous soit dame & amye (E 6 v°)
Et se peine debvez porter
Doulx Dieu je veulx supporter
Plus certes ne pourroye attendre
De la mort recepvoir & prendre
Doulx amans priez tous pour moy
Car pour aymer la mort recoy
Adieu m'amour, adieu ma mye
Adieu la noble compaignie.

Comment les nouvelles furent annoncées au duc que sa niepce & son chevalier estoient mors.

Ha cher seigneur pour dieu mercy
On a faict trop grand meudre icy
C'est assavoir du chevalier
Et de ma Dame du vergier
Tous deux sont mors presentement.

Le Duc.

Helas doulx dieu omnipotent
Comment leur est il advenu.

L'escuier.

Le chevalier estoit venu
Apres s'amey dernier
Mais vostre niepce vint premier
Se complaignant de son amy
Lequel l'avoit traye ainsi
Et descouverte leurs amours
Si trespassa par grand douleurs
Pour madame qui la tansa (E 7 r°)
D'ung petit chien qu'afaité a
Et depuis vint le chevalier
Qui la courut tantost baisier
Adonc vit bien qu'elle estoit morte
Par grand douleur se desconforte
Et disoit qu'il l'avoit perdue
Pour avoir de sa convenue
À son tres redoubté seigneur
Par grant affinité d'amour
Et puis s'amie salua
Et prit l'espée & se tua
Ainsi deffinerent leur vie.

Le Duc.

Bien je t'en croy c'est par envie
Et tout ce faict la Duchesse
Elle en mourra comme tristesse
Sa foy faulcement a faulcée
A elle vois, de ceste espée
La turay sans point varier
Car elle m'a faict encombrer
Plus icy je n'arresteray
Car vistement je la turay
Tout à present de ceste espée
Tuée sera, & decollée
Or tien tu l'as bien deservy (E 7 v°)
Helas je vifz en grand ennuy
Quant mon amy est trespassé
Tout mon soulas si est passé
Il m'avoit par grand honneur
Tout le conseil de son amour
Et je le dictz à la Duchesse
Mais par pensée tristesse
Vistement ma niepce mocqua
D'ung petit chien qu'a faicté a
Et en mourut desconfortée
Or n'est il rien au monde née
D'ici en avant qui me plaise

Helas amy tout ton affaire
Tu m'aviez doucement monstré
En moi trahyson as trouvé
Par la mauditice puterelle
La faulce Duchesse cruelle
Qui en trahison me disoit
Que le cas ne decelleroit
Mais faulcement elle m'a deceu
Bien je doibs estre confondu
Quant doucement monstrer tu m'as
La belle que tant aymée as
He duchesse tant desloyalle
Je te pensois estre fealle (E 8 r°)
Plus que nulle qui fust au monde
Por ta luxure tant immunde
As faict mourir mon chevalier
Et ma niepce, qui du vergier
J'avoye faicte chasteleine,
Helas bien je doibtz souffrir peine
Mon amy est mort, & m'amyé
Helas tant doulce compaignie
Sont mors par si treffaute langaige
Je meurs de dueil en mon couraige
Aller m'en veulx sans plus tarder
Pour ma penitence allegre
Oultre mer faire mon repaire
Du monde je n'ay plus que faire
Hospistalier je deviendray
Et là les paovres serviray
Tant qu'au monde seray vivant,
Je prie à Dieu le tout puissant
Que leurs ames ne soient perdues
Doulx Dieu à toy ilz soient rendues
Donne moy faire penitance
Qu'à leurs ames soit allegence
Demourer plus ne veulx icy
Seigneurs, & Dames adieu vous dy [E 8 v°]
DEO GRATIAS.

Transcripteur.riceTranscription élaborée par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021
Chargé.e de la révision

- Carli, Vittoria (2023)
- Première révision effectuée par Anne Réach-Ngô (Juin 2021)
- Transcription relue par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La dame
- Le chevalier
- Le seigneur

Analyse des personnages
 Divers personnages sont dépeints, à commencer par le narrateur, instance poétique apparaissant au début du récit à la première personne du singulier. Il introduit l'histoire de la Dame du Verger et du Chevalier, les personnages principaux, en citant son expérience amoureuse. Il s'inscrit dans la lignée de poètes médiévaux tel Gace Brulé qui énonce son désespoir face à une dame sans merci. Il invoque ainsi son aimée lointaine à qui il ne peut exprimer son amour.

La narration débute suite à ce prélude créant un parallèle entre la relation amoureuse du narrateur et celle des héros. Tout d'abord, le Chevalier se retrouve, face à la Dame du Verger, dans la même position que les poètes cités : il lui avoue son amour, mais elle refuse d'être son amie. Le concept topique de la fin'amors se dessine alors. Cet amour courtois met en scène une relation vassalique entre un chevalier et la dame qu'il aime et sert. Celle-ci est définie par sa distance physique ou morale : pour la rejoindre et obtenir son cœur, son aimé doit réaliser mille exploits. Ici, elle s'éloigne moralement de lui, craignant qu'en acceptant de devenir son amie, il aille conter leur lien à tous, nuisant alors à sa vertu, qualité typique de la femme dans le cadre de la fin'amors. Les caractéristiques des amoureux sont mélioratives : leur beauté est physique comme morale.

Finalement, la Dame lui accorde son amour, à condition qu'il ne dise mot de leur engagement : telle est son épreuve, qu'il accepte. Or, une autre relation vassalique, non moins topique, et témoignant des relations sociales d'antan se dessine : celle qui unit un seigneur à ses sujets (deux conseillers du duc sont mis en scène, l'un en faveur du chevalier, l'autre non). Le loyal Chevalier est ainsi au service du Duc, l'oncle de sa dame. Ces deux relations vassaliques se heurtent à cause du mensonge éhonté et vengeur de la Duchesse suite au rejet du Chevalier qu'elle aime. Le Duc astreint alors son vassal à dévoiler l'identité de sa Dame. L'issue de cet aveu est aussi tragique que la fin de Tristan et Yseult, les héros se tuant.

Dans un schéma actantiel, les amants figureraient les héros, leur quête étant l'amour parfait mais inaccessible. Le Duc, ainsi que le premier conseiller et le messager qui lie les personnages et pourrait être une manifestation du poète, incarneraient les adjoints. Le second Conseiller et la Duchesse, femme fourbe et jalouse topique tentant de briser la relation amoureuse des héros (et y parvenant ici), seraient les opposants.

Lieu(x) du récit

- Cour
- Jardin
- Verger

Analyse des lieux du récit
 Tout d'abord, le Verger occupe une place importante dans l'histoire depuis son apparition même dans le titre. Le jardin occupe une place importante dans le récit car c'est l'endroit où la Châtelaine imagine le stratagème pour faire savoir au Chevalier qu'elle est seule en sortant son petit chien. Le jardin est alors un espace de tension qui deviendra plus tard une tragédie. Son niveau symbolique est celui de l'espace idéal, d'un *locus amoenus*, où la Châtelaine peut

laisser agir librement son désir, même s'il ne se réalise pas au final. Le jardin met également en évidence la présence des arbres qui contribuent à cacher les amoureux et à souligner le caractère secret de leur rencontre. En effet, c'est derrière un arbre que le Duc se cache pour obtenir la preuve de la fidélité de sa femme et c'est cet élément de l'espace qui lui permet d'être le regard qui entre dans l'espace d'intimité des amants secrets. La cour, en revanche, est l'espace du public, où le Chevalier et la Châtelaine doivent garder leur passion secrète. C'est aussi l'espace où se déroule la fête dont la Châtelaine sort pour mourir dans sa chambre. En ce sens, la cour et la chambre sont opposées comme les lieux publics et privés où se déroule la tragédie. Le changement de lieu structure le récit car l'espace est le symbole du privé et du secret, mais aussi du public.

Formulation explicite d'une moraleLe court synopsis, en vue de la *captatio benevolentiae*, au tout début du texte, introduit d'avance la morale courtoise du récit de la Chastelaine. L'auteure pose ainsi d'emblée la problématique topique des romans de chevalerie entre le bon ménage 'd'amour et d'épée'. L'utilisation de la voix passive « fut continuée » pour désigner « comment » « leur Amour » évolue au fil du récit suggère l'exposition d'obstacles, qui iront dans le sens de la morale ou de la leçon que le lecteur sera grée de tirer. Même si la locution « jusques à la mort » donne un avant goût aux principes et règles morales exposés dans le récit, le lecteur n'est cependant pas laissé pour compte lors de sa lecture. La tradition médiévale des genres liés au récit demande aux auteurs, en début de texte, l'expression d'une glose guidant la lecture dans le sens voulu de l'histoire. De ce fait, la morale est exposée avant le récit, qui prend alors la valeur d'*exemplum*. La morale d'exposition au texte se fait au présent de l'indicatif, ce qui tend à montrer l'universalité de la condition idéalisée des amants. Deux moralités ressortent cependant de l'histoire. L'une topique, consiste à voir dans la mort des personnages le moyen, tout comme Tristan et Yseult, de vivre leur amour, sans embûches, car « Tant qu'il convient par desconfort / Aux vrays Amants de souffrir la mort. ». Ainsi la loyauté entre amants est mise en avant, sur le schéma de la fin'amor, et à l'égal de la relation vassasilique du Duc et du Chevalier. D'autre part, la morale insiste sur le langage de la jalousie et ses « ennuy » : « Par jalousie & male bouche ». Le quiproquos du dialogue de la Duchesse et du Chevalier fait l'essentiel de l'action dramatique du récit, dont la mort des protagonistes vient souligner la point culminant de la catastrophe. La morale se tourne alors vers le vice envieux de la jalousie éprouvée par la Duchesse, ce qui la conduit à sa perte : « Elle en mourra comme tristesse. »

(analyse rédigée par Ennio Porrazzo, Master UHA 2020-2021)

Présence d'éléments descriptifsIl y a plusieurs procédés descriptifs tels que la comparaison, l'information chiffrée, l'énumération, les exemples ou la définition.

(analyse rédigée par Hanna Amboorallee, Master UHA 2020-2021)

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragiqueL'enjeu tragique de la *Châtelaine de Vergy* est intrinsèque à sa tessiture textuelle de grande densité dramatique. Le poème commence par affirmer que le secret absolu est la condition imposée aux "fins amants" pour qu'ils puissent jouir de leur bonheur et éviter des détours. Cette déclaration conditionnelle et l'évocation d'un secret - la relation cachée que le Chevalier courtois entretient avec la Duchesse, une félonie - sont des stratégies pour créer une tension narrative qui monte à partir du moment où la Duchesse, en voyant ses avances plus directes au Chevalier réprimées, le quitte et jure de se venger. Le

tragique a lieu enfin sous la forme du dilemme. Le Chevalier est placé devant une alternative, un choix difficile entre deux possibilités de même danger : être exilé et perdre son amie - et, par conséquent, sa raison de vivre et sa joie - ou avouer ses torts et passer pour déloyal aux yeux de son seigneur, le Duc. C'est à partir de cette appréhension morale de la décision que le tragique se construit et s'exprime effectivement dans le récit. Cela est fait à partir de la mobilisation de quatre ressources : (1) l'utilisation de mots issus des champs lexicaux autour de la mort et de la souffrance (même dans les scènes où ces thèmes ne sont pas centraux) ; (2) les figures de répétition qui permettent de reprendre le vocabulaire du tragique et d'accentuer ainsi son sens et sa force poétique ; (3) l'antithèse, qui souligne des mots ou des phrases afin de faire des jeux littéraires entre le désir et son empêchement, la joie et la souffrance, la vie et la mort ; (4) l'interrogation poétique, récurrente dans la chanson courtoise, qui donne à la narrative une allure révérencielle. Des ressources stylistiques tirées de la littérature courtoise, mais avec des tournures originales, permettent au tragique ainsi construit de s'exprimer. Les rimes, les constructions syntaxiques et les choix lexicaux servent également à donner des rythmes différents aux 958 octosyllabes, ce qui génère à son tour des effets de sens. Le sommet de cette construction textuelle est la technique de la description dans la scène de mort de Châtelaine, qui coupe le souffle du lecteur en lui imposant un rythme haletant. Cette mort, causée par le désespoir de l'amour, le chagrin et le deuil qui pèsent sur son corps, a son dernier cri d'adieu transposé en mots écrits ; c'est elle qui clôt le récit, dans une évocation du tragique qui est présent à tous ses niveaux de construction du sens.

(analyse rédigée par Barbara Diniz Goncalvez, Master UHA 2020-2021)

Informations sur la notice

Responsable de la notice Réach-Ngô, Anne (enseignante responsable du travail conduit par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA année 2020-2021)
Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/330>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 16/04/2021 Dernière modification le 24/05/2023

LA CHASTE

Laine du Vergier.

Liure damours du Cheualier
Et de sa Dame Chastellaine du
Vergier. Coprenant l'estat de leur
Amour et comment elle fut con-
tinuée jusques à la mort.

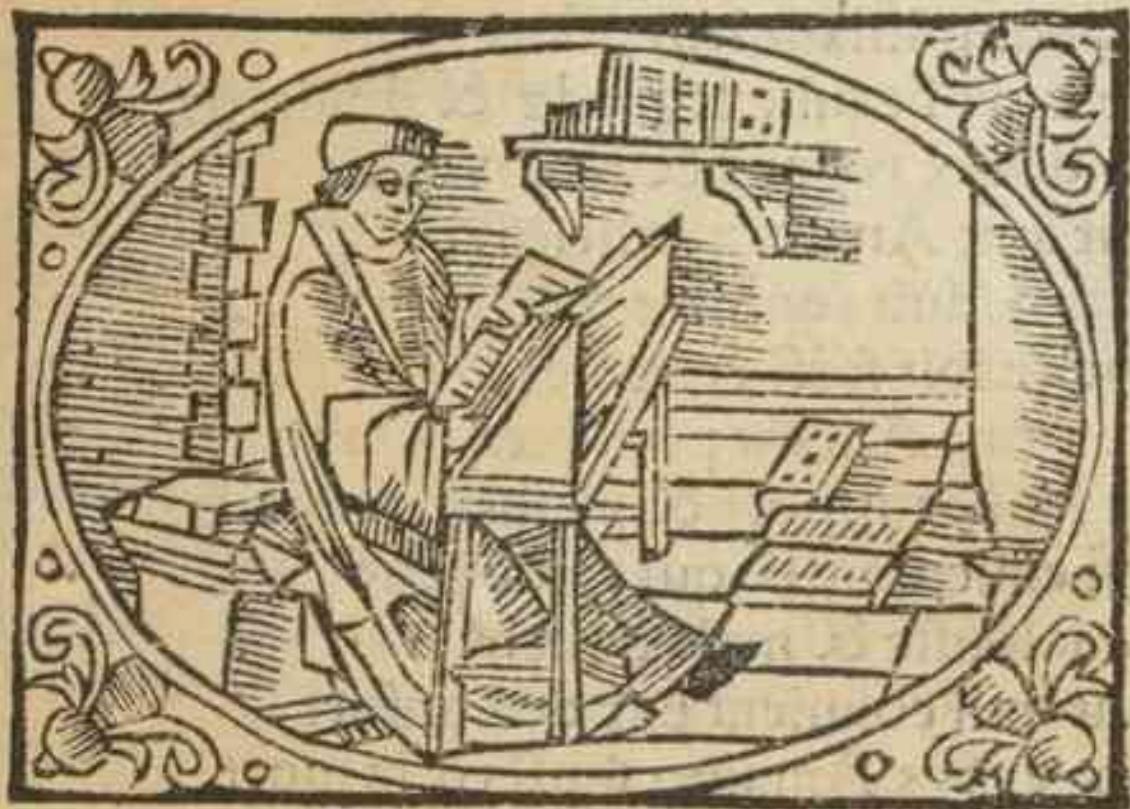


On les vend a Paris en la rue neufue Nostre
dame a lenseigne Sainct Iehan Baptiste
pres Saincte Geneuiefue des Ardans.

Ex Biblioteca D. Coqu



LA COMPLAINTE ET LOV-
Enge que fait le Cheualier de sa Dame
Chastellaine du Verger.



Ntre suis en melencolye
Damours & de leur doulce vie,
E Car iamais en nulle saison
Ne veis que gens ayans raison,
Comme Dames & Cheualiers
Iolys Clers, & beaux Escuyers,
Fillettes moult bien gracieuses,

A ii

Et Pucellettes amoureuses
Remplis de responces, & beaulx ditz
Par eulx ne sont point nulz lais ditz
En eulx est toute courtoisie,
Toute doulceur sans villennie
En acomplissant leur aduis
Par leurs beaulx regardz & doulx ris,
Car doulx regard & ris ioyeulx
Sont aux Amantz delicieus,
Mais il fault tout premierement
Que ce soit faict celeement
Car vray Amant perd bien sa mye
Par faulx rapport & plains jdenuye
Qui enuenime & qui embouche
Par ialousie & male bouche
Tant quil conuient par desconfort
Aux vrays Amantz souffrir la mort
Pourtant supplie au Dieu damours
Quil confonde tous faulx ialoux
Tous enuieulx, tous mesdisans
Qui vont sur Amantz mesdisans
Et leur font souffrir trop dennuytz
Par leur faulx parler iours & nuytz
Aux vrays Amantz face secours
Et leur doint ioye de leurs amours

Car sans ce viure ne pourroit
Nul vray Amant qui aymeroit
Dames de cuer loyallement
Sans penser en mal nullement .

Amours les vrays Amantz faict viure
Par lesperance qui leur liure
Car lesperance les conforte
Et le vray talent leur apporte
De leurs cœurs a martyre offrir
Esperance les faict souffrir
Les maulx dont on ne scet le compte
Pour la ioye qui les surmonte,
Si vouldroye doresnauant
Le dieu Damours entierement
Craindre, seruir, aymer, querir,
Honnorer, doubter, requerir,
Qu'il me vueille ioye donner
De mes amours, & consoler,
Car point na soubz le firmament
Plus belle, ne plus aduenant
Quest celle en qui iay mon cuer mis
A la seruir me suis submis
Comme a elle bien appartient,
En elle tout bien se contient,
Tout honneur, & toute beaulte,

Loyalle en cuer, en feaulte,
Les cheueulx blondeletz & longz,
Aussi doulcette que coulons,
Fronc reluyfant, sourcilz voulitz
Les yeulx luyfantz, beaulx & petis,
Elle a les ioues vermeillettes
Et si a riante bouchette,
Le corps bien fait, & par droicture
Tres bien fait par bonne mesure
Elle est assez grand par mesure,
Je ne scauroye en nulle terre
De plus beau corps de femme querre,
Quant delle bien ie me remembre
De la facon de chascun membre,
Je croy que soubz le firmament
On ne scauroit aucunement
Trouuer plus belle & gracieuse,
En tous ses faictz elle est ioyeuse
Plus que nulle qui soit au monde,
En elle tressout bien habonde,
Haulte Dame est, & honnoree
De toute Noblesse paree,
Elle est niepce de mon seignour
Prier ne loseroye Damour
De paour que ne soye esconduyt,

Mais toutefoys sans contredit
Il fault que mon cas elle sache,
Ou autrement ie seroye lasche
Se a elle ne me declairoye.

Helas vray Dieu ie noseroye
Parler a elle par mon ame
Sesconduyt suis, ie suis infame
Et en dangier de desespoir,
Non pourtant certes iay espoir
Que delle receu ie seray,
Tout droict a elle men iray
Quant certes mourir ien deburoye,
A elle menuoys droicte voye,
Iay maintefoys ouy compter
Que nul homme ne doibt doubter
A prier damours, ou de ieux
Dames dhonneur, ou de haulx lieux,
Car tant est de plus noble affaire
Et plustost luy doibt il plaire
De descoqurir sa volunte
A son amy, en verite,
A elle menuoys vistement.

Comment le Cheualier entra dedans le ver
gier, & comment il salua la Dame la requerat
destre sa loyalle amye sans deshonneur.

A iii



Le Cheualier.

Celluy qui fist le firmament
Vous doint honneur & vie saine
Ma chere Dame souueraine
Joyeulx ie suis quant ie vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy
Dauoir entre en ce vergier
Pourtant ce estes Cheualier,
Se mon oncle vous y trouuoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier

**Car Dame suis de ce vergier
Je vous prie pour Dieu mercy
Que vistement saillez dicy
Et que tantost vous en allez.**

Le Cheualier.

**Madame, puis que le voulez
Tresvoluntiers ie men iray
Mais sil vous plaist, ie vous diray
Auant que parte, ma pensee,
Ma chere Dame honnoree,
Mais quil ne vous vueille desplaire.**

La Dame.

**Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais a vous ie nose parler,
Perdue seroye sans tarder
Sa vous parlant trouuee estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & iour me faict garder
Que nul ne puisse a moy parler,
Mais ie vous prie doulcement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entre.**

Le Cheualier.

Helas Madame en verite
Voluntiers ie le vous diroye
Mais par ma foy ie noseroye,
Vous estes si tres belle Dame
Qui le vous passez beaulte de femme,
Dame vous estes du vergier
Dont vous estes moult a priser,
Sur toutes estes aduenant,
Saige, courtoyse, & bien scauant
De doulceur, & de bonnairete,
De grand valeur, & de bonte,
Et moy ie suis vng triste homs
Qui ay des maulx a millions,
Bien scay que tost perdray la vie,
Car fortune me contrarie,
Je vis en tresgrand desconfort
Bien souuent regretant la mort
Pieca feusse mort sans doubtance
Se ce ne fust bonne esperance
Qui mon paoure cuer tient en vie
Et diffiner ne laisse mye
Si redoubte fort lesconduyre,
Parquoy ie ne vous ose dire
La volunte de mon couraige,
Helas Dame de hault paraige

En rien ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Pour certain Cheualier, desplaire
Ne men pourroit aucunement,
Mais que ie sceusse vrayement
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.

Vous dices que ne me osez dire
Vostre pensee, car lesconduyre
Vous craignez, & ne scay pourquoys,
Conge vous donne en bonne foy
De me dire vostre couraige,
De moy vous nen aurez dommaige,
Dices tout a vostre loysir.

Le Cheualier.

Madame, & puis que a plaisir
Vous vient, de vostre noblesse
Tout vous diray ce qui me blesse
Dont au cuer me touche forment,
Ie vous supplie humblement
Chere Dame, par courtoysie
Que me pardonnez ma follie,
Et que nen ayez aucune yre,

Force Damours le me faict dire
Il ya sept ans acomplis
Que de vostre Amour suis remplis
Et me destruict si rudement
Que bien vous dy certainement
Se ie nay aucun bon confort
Faillir ie ne peultz a la mort,
Helas souffrez que ie vous ayme,
Et que pour ma Dame vous clame,
De ce ne me pouez desdire
Ne deffendre, ne contredire,
Certes Madame bien scauez
Que despriser ne men debuez,
Car par tous les corps sainctz du monde
Dame qui estes nette & monde
Vous iure & prometz loyallement
Dacomplir tout vostre comment
Comme vray Amant vous supply
Que me recepuez pour Amy
Ou vostre homme a tout le moins
Prest suis de vous iurer sur sainctz
Que la vostre amour sans faulcer
Loyaulment vouldroye garder.
Pourquoy las ne la garderoye,
Car ie nay nul soulas ne ioye,

Fors de vostre amour, douce amye
En vostre main tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma mort
Toute ma ioye & mon confort
Iauray lequel quil vous plaira,
Mais se Dieu plaist point naduiendra
Que si tres belle Dame face
Chose dont le monde le sache,
Se la mort vous mauiez donnee
A droict vous en seriez blasmee,
Car on diroit en verite
Que trop avez grand cruaulte
De laisser mourir vostre amy
Sans le vouloir prendre a mercy
Mon cuer, mon corps, ma volunte
e submetz a vostre bonte,
Vous estes mon cuer, mon confort,
Mon desduyt, & tout mon despert,
La ioye, aussi ma lyesse,
Lamour, mon plaisir, ma maistresse
Quant ie pense a vostre doulx viz,
Voz doulx regardz, & voz doulx ris,
En mon cuer iay si tresgrand ioye
Qui nul dire ne loseroye
Et pour ce la peine perdroit

Lamant qui dechasse seroit
De lamour qui fort le tourmente,
Parquoy vous dy, Madame gente
Que se de vous ie nay confort
Briefuement ien recepuray mort
Dont apres serez dolente.

La Dame.

Cheualier oyez mon entente
De me parler ce langaige
Point je ne vous trouue saige,
Car on ne doibt mye muser
En lieu ou lon veult abuser,
Pource vous pry par courtoysie
Ne me requerez villennie,
Allez ailleurs vous enquérir
Ou vous pourrez amyé querir,
Point en moy ne lauez trouuee,
Car ie seroys des honnoree,
Trop ie redoubte le parler
Daucuns, qui se veullent vanter,
Car incontinent que faict ont
Tout leur plaisir, tantost le vont
Reueller a lung & a lautre,
Parquoy vous dy sans nulle faulte
Quon ne ce scet en qui fier.

Le Cheualier.

Madame voulez vous cuider
Que enuers vous face ne die
Chose qui vienne a villennie
A blasmer, ny a reprocher,
Plustost me laisseroye noyer,
De telz certes ie ne suis mye
Qui se vantent de leurs follies
Quant ilz ont fait leur volunte
De leurs Dames, plains de bonte,
Pensez quil est plain de rudesse
Qui trahist ainsi sa maistresse
Par vng desloyal sont mescruz
Cent loyaulx, & par luy perdus
Leur temps, leur sens, & leur auoir,
A vous le puis ie bien scauoir
Dame, iamais ne le feroye,
Faulx vanteur certes ie feroye
Quant ie vouldroye cela faire
Plustost mes dentz laisseroys traire
Que de vous certes me ventasse
Ne enuers vous damours ienglasste,
Sachez pour certain sans faulcer
Que de ce ne vous fault doubter,
Iaymeroye plus cher mourir

Que aucunement descourir
Le secret dentre vous & moy,
Parquoy vous pry en bonne foy
Qu'il vous plaise moy esprouuer
Vostre amour vouldroye recouurer
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Cheualier, ie vous empry
Ne me requerez villennie,
Mais faictes d'autre part amye,
Car tantost laurez belle & gente
Se mettre y voulez vostre entente,
Vous estes beau, doulx, & poly,
Saige, courtoys, & bien ioly,
Digne vous estes destre ayme
Et aussi destre amy clame,
Parquoy ie vous vouldroye prier
Que ne me vueillez engigner
(Sainsi est) que mamour vous donne.

Le Cheualier.

Helas Madame chere & bonne,
De certain croyez fermement
Mourir vouldroys cruellement
Auant que ie vous feisse tort,
Vous estes mon cuer, mon confort,

Mon soulas, & toute ioye.

La Dame.

Cheualier, mon cuer si larmoye
Quant vous entendz ainsi parler
Ne pensez point a vous galler
Enuers moy, puis vous en mocquer
Se vostre amour veulx colloquer
En mon cuer pour vostre plaisir,
Je vous prie que desplaisir
Ne men aduienne aucunement
Car ie vous iure bon serment
Et le sacrement de baptesme,
Autant vous ayme que moy mesme
Long temps a que vous ay donne
Tout mon cuer, & habandonne,
Mais ie ne mosoye descourir
A vous, de paour dencourir
A la vostre indignation,
Iay de vous grand compassion
Car en amour a doulce vie,
Plaisir, deduyt, & courtoysie,
Et toute doulceur sans mentir,
Fors quant se vient au departir
Toutes les foys qui men souuient,
Grand desplaisance au cuer me vient,

B

Car sans aymer ie ne pourroye
Auoir au cuer soulas & ioye,
Si neuz oncques amy par amour
Dont iay au cuer fort grand doulour
Et en suis malade forment
Et nuict & iour certainement
Fors vous, ie vous iure mon ame
Dont bien souuent le cuer me pasme,
Et si ne fust le doulx espoir
Qui me garde de son pouoir
Et tous les vrays Amantz conforte
Certes ie feusse pieca morte
Plus de moy il ne fust nouuelle.

Le Cheualier.

Ma gracieuse Damoyselle
Joyeulx suis de vostre parler,
Si vous requiers que appeller
Me vueillez pour le vostre Amy.

La Dame.

Le cuer seroit bien endormy
Qui a ce vous reffuseroit,
Mais dictes moy fil vous plaisoit
Que ie feusse la vostre Amye,
Et ie vous promechez que en ma vie
Le naymeray autre que vous.

Le Cheualier.

Certes Madame a touſiours
Seray vostre loyal ſeruant,
Mais tenez moy vray conuenant
Et ie vous promeſtz ſur ma vie
Que iamais nauray autre Amye,
Je vous le promeſtz, & le iure.

La Dame.

Pour Dieu point ne foyez pariure,
Monſtrez vous eſtre noble en cuer,
De mamour eſtes poſſeſſeur
Sans nulle contrariete,
Faictes a vostre volunte,
Certes a vous ie ſuis donnee.

Le Cheualier.

Ma chere Dame honnoree
Je vous mercye humblement,
Mon cuer, mon corps tout en preſent,
Je vous donne ſans nul diffame,
Et ſi vous iure ſur mon ame
Que loyaulment vous ſeruiray
A touſiours, tant que ie viuray,
Je vous promeſtz par mon ferment.

La Dame.

Le vous prie amoureusement
Que nostre amour ne reuelez

B ii

A nulluy, mais bien le celez,
Car ie vous faitz serment loyal
Que ce vous estes desloyal
Vers moy, Par Dieu le filz Marie
Vous aurez perdu vostre amye
Et si sachez par descoufort
Que recepuoir men fauldra mort,
Le vous pry ne le dices mye.

Le Cheualier.

Ma treschere Dame & amye
Voicy ma foy, ie la vous baille,
Le vous promechez comment quil aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouvrir,
Parquoy ne soyez en doubtance
Que iamais en face semblance,
Il nous fauldra trouuer la voye
Comment demenrons nostre ioye
Et a quelle heure ie viendray.

La Dame.

Iay vng chiennet que iapprendray
Quant le verrez en ce vergier
Venez tost vers moy sans dangier,
Adoncques vous pourrez scauoir
Quauecq moy ne peult nul auoir,

Ainsi deduyrons noz amours,
Mon bel amy, le voulez vous,
Est ce bien vostre voluntee.

Le Cheualier.

Ouy Madame en verite
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictez sinon que bien,
I seroit temps de sen aller
Madame, car iay a parler
A la Duchesse en cestuy iour,
e vous supply par doufce amour
Que me donnez vng doulx baiser,
Le Soleil se prend a baisser
Et que iaye conge de vous.

La Dame.

Adieu mon amy soyez vous,
Souvenne vous souuent de moy.

Le Cheualier.

Ma chere Dame, ie loetroy,
amais en mon cuer nauray ioye
usques a tant que vous reuoye,
Adieu Madame vous comment,

Comment la Duchesse enuoye son
messagier querir le Cheualier.

B iii



SA Messagier, venez auant,
Allez tost sans faire seiour
Parler au Cheualier dhonnour,
Et luy dictes sans demeure
Qua moy vienne parler en lheure,
Et faictes tost vostre messaige.

Le Messager.

Dame ientendz vostre couraige
Parquoy en scauray mieulx parler,
Aduancer me veulx dy aller,
Vistement me voys mettre en voye,
Se Dieu me donne au cuer ioye,
Je le voy, sans point varier/
Sire, Iesus le droicturier

**Vous doint aujourdhuy tresbon iour,
Madame sans point de seiour
A vous sire se recommande,
Et aussi de par moy vous mande
Que venez a elle parler.**

Le Cheualier.

**Le ne le doy pas reffuser,
Aller y veulx sans nul demeure,
Mais se vous scauez en bonne heure
Quelle me veult dictes le moy.**

Le Messagier.

**Le ne scay sire, par ma foy,
Elle vous mande vistement.**

Le Cheualier.

**A elle voys appertement,
Messagier allez luy tost dire.**

Le Messagier.

**Le le feray sans contredire,
Cheualier a Dieu vous command,
Aller me fault diligemment
Sans point faire aucun arrest.**

**Dame le Cheualier est prest
Tost sera icy sans demeure,**

Le Cheualier.

Honneur vous doint Dieu, & bon iour

B iii

Dame, deuers vous suis venu
Pour entendre le contenu
De tout ce quavez a plaisir.

Comment la Duchesse prie le Cheua-
lier damour desordonnee , lequel
se excuse honestement.



Certes iauoye grand desir
De parler a vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que ia long temps a
Que aucunement parle on ma
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige,

Doux, gracieux, bien adnenant
Comme lon dit communement,
Dont ie loue Dieu & mercy
Si auiez moult bien desseruy
Dauoir en vng hault lieu amye.

Le Cheualier.

Madame, certes ie nay mye
Encore a ce mise mon entente.

La Duchesse.

Cheualier, certes longue attente
Vous pourroit nyre a mon aduis
Se me croyez vous serez mis
En vng hault lieu, (se vous voulez)
Ou vous serez tres bien aymez,
Ie le vous dy en bonne foy.

Le Cheualier.

Madame, ie ne scay pourquoys
Le me dices, ne que ce monte,
Car ie ne suis ne Duc, ne Conte
Qui si haultement aymer doye
Ne ie ne suis point homs qui doye
Dame auoir, si tressouueraine.

La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine
Bien eussiez eue ma pareille

Il aduient bien plus grand merueille,
Et telles viendront bien encores,
Or escoutez en brief parolles
Se ie vous ay mamour donnee
Qui suis haulte Dame honnoree,
Seriez vous pas bien es bahy.

Le Cheualier.

Certes ma chere Dame ouy,
Bien ie vouldroye vostre amour
Auoir, pour bien & pour honnour
Mais Dieu de faulce amour me gard
Et que ie nayme nulle part
Ou la honte monseigneur gise,
Car a nul feur nen nulle guise
Ie ne prendroys nulle achoyson
Que de faire telle mesprison
Enuers monseigneur natural
Toufiours luy veulx estre loyal
Iesus men gard le filz Marie.

La Duchesse.

Edea musard qui vous en prie,
Vuydez tantost appertement
Et vous en allez vistement,
Car vous estes faulx Cheualier.

Le Cheualier.

Dame mercy ie vous requier
Point ne le disoye pour mal.

La Duchesse.

Traystre vous estes & desloyal,
Allez hors de ma compaignie,
Vous ne pensez qua villennie
Dont ie suis fort desconforte,
Mais deuant qui soit la nuitee
Serez en vostre cuer marry,
Dire le voys a mon mary,
Bien ie scay quant il le scaura
En son cuer courrouce sera
Quant me verra ainsi troublee.

Comment la Duchesse se va cōplaindre au
Duc son mary que le cheualier la requise de
des honneur, dont le Duc sera marry.





Onneur ayez celle iournee
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pense quennemy
Vous fust vng de vostre maison
Lequel est plain de desraison
De deshonneur, & villennie.

Le Duc.

Or me dictes ma d'oulce amyé
Qui est celluy dont me parlez
Dictes le point, ne le celez
Et ne soyez plus courroucee.

La Duchesse.

Certes ie vous dy que couchée
Vouldroys estre au liet de la mort
Trayson on vous faict a tort
Dont ne vous apperceuez mye.

Le Duc.

Et comment doncq ma doulce amye
Ie ne scay pourquoys vous le dictes,
De ses parolles ie suis triste,
Iamais certes ie ne tiendroye
Nulz traystres, se ie le scauoye,
Ne ie ne me firoye en luy.

La Duchesse.

Vous debuez scauoir que celluy
Qui ma prie au long du iour
Nayme vostre bien, ny honnour
Et ma dit quil ya long temps
Quil a este en ce pourpens,
Ne iamais ne me losa dire
Si me suis pourpensee beau sire
Que certes ie le vous diroye
Certainement mieulx aymeroye
Mourir plustost cruellement
Que de vous faulcer mon serment,
Parquoys mon doulx amy loyal
Faictes que le tresdele val

Soit pugny bien amerement
Offence il a faulcement
Enuers vous, ie vous certifie.

Le Duc.

Or me nommez sans tricherie
Celluy dequoys vous me parlez
Dites le moy, plus ne le celez.
Car ien ay au cuer grand tristesse.

La Duchesse.

Monseigneur plain de grand haulte
Cest bien raison que le vous die
Et que enuers vous ne contredie
Chose contre vostre plaisir.

Le Cheualier a qui plaisir
Tous les iours pretendez de faire
Le ieu Damours ma voulu faire
Et souuentefoys ma requise
Que mabandonnasse a sa guise
Et a la sienne volunte.
Parquoy monseigneur redoubte
Vous y debuez remedier.

Le Duc.

Comment cecy, iamais cuyde
Je neusse en iour de ma vie
Qu'il meust pourchasse telle follie,

En luy si treffort me fioye
Que le iour que ne le veoye
Mon cuer estoit plein de tristesse
Estreue lauoy en hauItesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enrage suis a dire court
Sil est vray ce que allez disant.

La Duchesse.

Estre nen peult contredisant,
Je vous prome~~ctz~~ Dieu & mon ame
Mettre ma voulu a diffame
Sa luy me feusse abandonnee,
Mais pluscher mourir la iournee
Eusse voulu, qua luy complaire
Ne que de sa volunte faire
Je vous prome~~ctz~~ certainement.

Le Duc.

Par le vray Dieu du firmament
De ce cas ie suis es bahy
Ma il ainsi voulu trahyr
Je prie a Dieu quil me confonde
Que plus laymoye que nul du monde
En luy du tout ie me fioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson,

Mais bien en feray la raison
Point ne me trouuera si nice
Que de luy ne face iustice,
Remedier ie veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseil-
liers pour prendre conseil du cas
impose sur le Cheualier.



SA mon conseil plus que le pas,
Escoutez que ie vous vueil dire
Le cuer si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort,

Aucun ma voulu faire tort,
Des honneur, & grand villennie
Je ne scay se ie le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, & ou direz
Vostre secret, sinon a nous,
Vous scauez bien que sommes tous
A vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme iay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.

Monseigneur, point il naduiendra
Que maintenez vng tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faites comme Duc doit faire,
Mais quil ne vous vueille desplaire,
Vostre faict a nous descourez.

Le Duc.

Chers amys, puis que le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cuer ie naymay
Homme, comme mon chevalier,

C

Souuent lauez bien peu cuyder
Au semblant que ie luy monstroye,
Par mon baptesme plus laymoye
Que nul sur la terre viuant,
Pardonnez moy se ien dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Enuers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepuoir
Pour sa compagnie auoir
Faulcement & mauuaisement,
Parquoy ie iure bon serment
Quen mon cuer ien ay grand destresse.
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot a mot racompte
Comme tressaige & bien apprise
Affin quelle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cuer men deult
Point nen debuez auoir merueille,
Nest ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me foye
Et a qui tout mon cas disoye
Ma voulu decepuoir ainsi
Il ny a point ne ca ne cy

Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige
Se vous seroit trop grand dommaige
Dung si beau cheualier destruyre
Ayder luy debuez, non pas nuyre,
Car il est gracieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignee bien renommee,
Toute en est vostre court paree,
Certainement ie ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De des honneur, pluscher mourir
Il auroit, ie vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Seruy il vous a longuement
Des fa ieunesse honnestement
Sans point de nul reproche auoir,
Premierement vous fault scauoir
Qu'il vous a iure loyaulte
Sans point vous faire faulcete
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux ou il seroit,

Parquoy monsieur ne debuez mye.
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informe,
Pour cruel vous seriez nomme
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.

Bien congnoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scauez bien que vous trouuez
Qui est traystre a son seigneur
Doibt mourir a grand des honneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au cheualier, sans point mentit,
Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans mulz contreditz
Que le voulez fauoriser,
Et son grand des honneur priser,
Parquoy ie dy a mon aduis
Que lhomme en vng tel cas surpris

Trop endurer mal ne pourroit
Car qui tout vif lescorcheroit
Des maulx ne souffreroit assez,
Pourtant doncques, plus nen parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.

Or venons a conclusion,
Plus attendre ie ne pourroye
Se vengeance de luy nauoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le cheualier.

Le premier conseiller.

Certes monseigneur droicturier
Enuers vous ne veulx contredire,
Mais mon aduis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
le parle amont & aual
Pour celluy qui nest pas icy,
le cuyde sil scauoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas quon le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qua vous venir on le feroit,
Sil y vient bon signe sera

C iii

Sil ny vient adoncq apperra
Qu'il a deuers vous aucun tort,
Meure sil a gaigne la mort
Quant par deuant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
Sil se excuse iustement
Ayez y bon entendement,
Et sil ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
A droict, & le faire mourir.

Le Duc.

Par mon serment i ny grand plaisir
Que mauez ainsi conseille,
De ce cas suis elmerueille,
Point ie ne cuyde par mon ame
Qu'il ait pense cestuy diffame
Ne contre moy tel det honneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray,
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le messaige.

Comment le Duc enuoye son messa-
gier deuers le Cheualier quil
vienne parler a luy.

SA jacquemin sans long langaige
Aller te fault sans delayer
Dire tost a mon Cheualier
Qu'il vienne soubdain deuers moy
Et ne luy parle point pourquoys,
Despesche toy legierement.

Comment le Duc enuoye querir son
Cheualier pour le interroguer
du cas sur luy impose.



ALuy menuys apperteinent
Monseigneur, car ie suis tout prest,
Point ne me fault faire darrest
Que tantost ne soye au retour.
Cheualier, Dieu vous doint bon iour,
Incontinent vous fault aller

C iii

A monseigneur le Duc parler,
Et vous hastez legierement.

Le Cheualier.

Dy moy amy, par ton serment
Scez tu point pourquoys ma mande.

Le Messager.

Non, Cheualier en verite,
Ic vous pry point ne demourez,
Ic voys dire que vous venez.

Sire, voicy le Cheualier
Qui tantost sans point deslayer
A vostre mandement est venu,
Pour scauoir tout le contenu
De vostre desir & pensee.

Comment le noble Cheualier arrivia
deuers son seigneur & maistre
le Duc pour luy obeyr
en tout ce quil
luy plais
roit
commander.



Le Cheualier.

On seigneur tres bōne iournee
Si vous doint la vierge Marie
le suis a vostre seigneurie
Venu obeyr vrayement.

Le Duc.

On ma donne entendement
Que vous nestes pas si feal
Comme cuidoys, ne si loyal,
Dont iay au cuer grand marrison
Loue mauez de trahyson.
La chose en est toute prouee,
Que mauditte soit la iournee

Que iamais ie vous ay congneu,
En estat vous ay maintenu
Et esleue en grand hautesse,
Des honneur a vostre maistresse
Luy faire, auez preiendu,
Mais ie priy Dieu que confondu
Ie puisse etre auant la miette
Se nen auez malle iournee
Desseruy lauez loyaulment
Faulce mauez vostre serment
Quant par pensee tristesse
Me vouliez iouer telle finesse,
Allez viste hors de ma terre
Jusques atant que vous mande querre,
Congie ie vous donne sans doubte,
Et ma terre vous deffendz toute,
Ny arrestez ne tant ne quant
Sa depuis icy en auant
Vous y pouoye faire prendre
Par le col ie vous feroys pendre
Quant faulcement mauez trahy.

Le Cheualier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy
Ne croyez point, & ne pensez
Que ie feusse point si osez

Que ie pensasse trahyson
Enuers vous, trop grand mesprison
A fait celluy qui ce a dit.

Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,
Car cecy est assez prouue
Elle meisme si ma compte
En quelle maniere, & quelle guis;
Vous lauez price & requise
Comme faulx & traystre enuieulx,
Telle chose auez fait vous deux
Peult estre dont elle se taist.

Le Cheualier

Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cuer iay grand tristesse
Ie ne scay dont procede ce
Descombrier quon me pourchasse,
Ie prie a Dieu quil me defface
Se iamais en iour de ma vie
Enuers vous pensay villennie
Ie le vous iure par mon ame.

Le Duc.

Cheualier, quant est de ma femme
Ie cuyde bien sans faulcete
Quelle ma dit la verite,

Car ie nouys oncques parler
Que dautres voufissez aymer,
Et si jneustes oncques amy'e
Dont la chose est plus mal partie
Vous estes mignon, & ioly
Bien parlant, aduenant, poly
Plus que nul qui soit en ma terre,
Enuers vous ie me veulx enquerre
Se point dame auez ou non
Ien seray hors de souspesson
Et en osteray ma pensee.

Le Cheualier.

Sire par la vierge honnoree
Je vous prometz par mon serment
Que ie vous ayme loyaulment
Et si vous diray verite.

Le Duc.

Cest bien dit, par la trinite
Dites le moy de tres bon' cuer
Point ne croy par le createur
Que vous maiez fait si grand honte
Comme la Duchesse me compte
Non pourtant ien suis en doubtance
Quant ie voy vostre contenance,
Lon peult certes moult bien scauoir

Sans aucun sonspesson auoir
Que vous aymez, ou que ce soit
Mais nul si ne sen appercoit,
Damoyselle aymez ou dame
Iay paour que ce ne soit ma femme
Qui ma dit que lauez priez
Si nen puis oster ma pensee
Se ne me dictes sans demour
Se ailleurs aymez par amour.
Dictes moy sans auoir nul doute
De ce la verite trestoute
Et ce faire ne le voulez
Comme traystre vous alsez
Hors de ma terre sans delay.

Le Cheualier.

Helas tresdoulx Dieu que feray,
Iaymeroys mieulx perdre la vie
Que descourir ma doulce amye.
Ia ne scay si me pariure
Ou se die verite pure,
Le me tiens mort se me faictz tant
Que ie trespassse conuerant
Las qua mamye faictz iay,
Le suis feur que ie la perdray
Se elle sen peult appercevoir,

Pariure ie seray pour voir
Dont fauldra le pays laisser
Et a tout mon faict renoncer
Mais de tout ce ne men chaulsist
Se Madame me remansist
Laquelle perdre me conuient,
Helas quant delle me souuient
De la grand ioye, & du soulas
Que iay eu entre les deux bras,
Las comment pourray ie durer
Quant ie ne la puis emmener,
Certes mourir me conuiendra
Quant delaisser la me fauldra
Comment me peult durer le cuer
Qu'il ne part par trop grand langueur
Le cuer me fault certainement
Ha vray Dieu ie ne scay comment
En cecy ie doibue penser
Ne en quel moyen commencer
Se ie dis ma desconuenue
Nostre amour si sera congneue,
Parquoy ie seray desloyal.

Le Duc.

Enuers moy nestes point feal.
Vuydez dicy plus que le pas

Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deissiez
Sachez de moy certainement
Bien ie le tiendray celerement
Plustost me laisseroys sans faulte
Tirer les dentz lune apres l'autre
Que vostre secret deceller

Le Cheualier.

Vray Dieu vueillez moy consoler
Helas monseigneur ie vous prie
Que de ce naye villennie
Ie vous iure Dieu sans mentir
Que plus cher iauroye mourir
Que perdre ce que ie perdroye,
Cest tout mon soulas & ma ioye,
Toute ma lyesse & plaisir
Se ie luy faisoys desplaisir
Ie seroye certes mauldit
Au conuencier elle me dit
Que tantost mourir se l'irroit
Quant nostre amour scene seroit
De nul homme qui fust viuant,

Le Duc.

Cheualier ie fais conuenant

Sus lame, & le corps de moy
Et sus lamour, aussi la foy
Que ie vous doibtz de vostre hommage
Et aussi a tout mon lignaige
Que point a creature née
Nen sera parolle comptee,
Ne semblant a grand ne petit.

Le Cheualier.

Cher seigneur vous auez bien dit
Puis quainsi va vous le scaurez
Vostre conuenant me tiendrez
Ainsi comme lauez promis.

Le Duc.

Puis que me suis a ce submis
Ma conuenance veulx tenir
Et devant vous la maintenir
Sans la faulcer aucunement.

Le Cheualier.

Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nul tricherie,
Jayme ma dame du vergier
Vostre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amouz
Sans penser a nul des honnoux

Et elle moy tant que peult plus.

Le Duc

Or me dites doncque au surplus
Comment voulez vous que vous croye
Scet nul fors vous deux la voye
Je vous prie dites le moy.

Le Cheualier,

Certes monseigneur parmi foy
Creature qui soit née.

Le Duc.

Comment est doncques vostre aile
Ne comment avez lieu & temps.

Le Cheualier.

Par ma foy mon seigneur par sens
Quant il est temps que a elle aile
Vng petit chien si vient sans faille
Cheminant du long du vergier
Lors y puis entrer sans dangier
Vela ainsi que nous faisons.

Le Duc.

Vous me dites bonnes raisons
Mais par bonne amour ievais prie
Que me menez sans vilainnye
Avec vous, que mieulx feur soye
Pluscher mourir certes vouldre ye

D.

Que nulle personne en sceut rien.

Le Cheualier.

Monseigneur ie le veulx tres bien
Vostre vouloir ie veulx parfaire
Ie vous prie que point deisplaise
Ne vous vveille de cestuy faict

Le Duc.

Vous estes mon amy parfaict
Ie le vous prometz sur mon ame
Ne craingnez point d'auoir diffame
De moy mener avecques vous
Bien ioyeulx suis de voz amours
Puis qui sont en honestete.

Comment le Cheualier mons
tre au Duc la manie
re du reuisitemēt
de sa dame
par
amours.



Le Cheualier.

**Venez a vostre volunte
Et vous verres sans demouree
Le desir de vostre pensee.
Jesus bonne iournee vous donne
Ma chere dame belle & bonne
Le Dieu qui fist le firmament
Vous doint ioye sans finement,
Bonne paix, & prosperiter
Je vous suis venu visiter
Ma tresdoulce loyalle amye
Or me baisez ie vous en prie**

D ii

Mais que se soit vostre plaisir.

La Dame.

Voluntiers sans nul desplaisir
Mon loyal amy & seigneur
Sans penser a nul des honneur
Sachiez qui ne fut depuis l'heure
Que ne me durast la demeure
Mais de present point ne men deulx
Puis quay pres de moy ce que veulx
Le tres bien venu vous soyez
Baisez moy, & si macollez
Mon tresdoulx amy, & loyal.

Le Cheualier.

Voluntiers de cuer cordial
Helas pourquoy ne le feroye
Vous estez mon soulas, ma ioye
Mon esbatement mon plaisir
Jamais mon cuer na desplaisir
Quant entie mes bras ie vous tiens
Par le vray Dieu qui tout soustient
Tant plus vous voy & plus vous ayme
Car se nuict deuenoit sepmaine
Et sepmaine deuenoit moys
Et moys vng an, & vng an troys
Et troys ans, vingt, & les vingt cent

Quant viendroit au deperiment
De la nuit, ains quil adiournal
Si vouldroie quil auuitast
Ma tresdoulce dame honnoree

La Dame.

Vous avez tres bonne pensee
Mais au plus tost que vous pourrez
Deuers moy vous retourneres,
Mon cher amy ie vous en prie,

Le Cheualier

Si feray ie nen doubtez mye
Je vous promet certinement,
Il me fault aller vistement
A la court, car trop ie demeure.

La Dame.

Allez amy, a la bonne heure
Que dieu vous donne, & le bon iour.

Le Cheualier.

Adieu mon soulas, & mamour
Mon plaisir, & toute ma liesse
Baizez moy ma doulce maistresse
Avant que face departie.

La Dame.

Voluntiers, & de chere lye
Mon loyal amy granteulx

D iii

De vous voir ay le cuer ioyeulx
Je vous prometz par mon serment.

Le Cheualier.

Ma dame a Dieu vous comment
Insques a tant que vous reuoye

Comment le Cheualier apres quil eut
prind congie de sa dame retourna
deuers son seigneur.



Le Duc.

Pius vous ayme qu ene faissoye
Iay veu la verite toute
Maintenant ie suis hors de doute

Pas ie ne doibs estre ioyeuse
Quant de moy vous vous deffiez
Vestre secret vous me deubfiez
Dire plus tost qua nul viuant
Iamais nul iour de mon viuant
Ne vous vouluz desdire en rien
Mais maintenant ie congnois bien
Que vous ne maymez nullement
Quant vous, & moy premierement
Fusmes espousez a leglise
Mauiez vous pas la foy promise
Et moy avous de la tenir
Et loyaulment la maintenir
Vous scauiez bien mon amy cher
Que Dieu nous mist en vne chair
Et si nous assembla en vne
Par le droit de la loy commune
Nul ne peult en vne chair estre
Fors vng seul cuer en la senestre
Comme doncques cest le cuer nostre
Le mien auez, & iay le vostre
Rien me doibt doncque au vostre auoir
Que le mien ne doibue scauoir
Pource vous pry 'que me le dictes
Et envers moy ne contredites

Jamais ioye au cuer nauay
Jusques a tant que le scauray
Se dire ne me voulez
Bien scauray que point ne maymez
Jamais ne vous decellay chose
Qui dedans mon cuer fust enclose,
Le laisse pour vous pere & mere,
Oncles, parens, & seur, & frere,
Dont iay fait vng tresmauuis change
Quant enuers moy vous trouue estrange
Autrefoys mauez espronree
Mauez vous en faulte trouuee
Certes pas bien vous ne gardez
Enuers moy ne contregardez
Vostre foy, dont suis bien dolente
En mon cuer, & fort desplaisante,
Trop grandement me mesprisez
Quant vostre secret ne mosez
Dire, moy qui suis vostre jemme
Je vous iure Dieu & mon ame
Pas bien ne tenez vostre foy
Quant vous vous meffiez de moy
Je vous pry amyablement
Que vous me deffiez hardiment
Vostre cas, & vostre secret,

Et ie vous iure que secret
Le tiendray iusques a la mort.

Le Duc.

Las conscience me remort
Ie ne scay que ie doibtz faire,
Se ie le dy, ie suis faulcere
Et pariure de comuenance,
Aussi en mon cuer ay doubtance
Que sc ie le dy a ma femme
Que ma niepce tantost diffame,
Touteffoys il fault que luy die,
Or venez ca ma doulce amy'e
Dire vous veulx sans point tarder
Tout mon secret, contregarder
Le vneillez bien ccleement,
Ou ie vous iure grand serment
Que sil men vient aucun reproche
Pendue serez a vne fourche
Et estranglee rdne corde.

La Duchesse.

Mon cher seigneur, ie my accorde
Et plus encores tourmentee.

Le Duc.

Dame ie vous dy ma pensee,
Certes le ioly Cheualier

Ayme ma niepce du vergier
La damoyselle a affecte
Nug petit chien par amitie
Lequel va querir son amy
Quant il est temps qui vienne a luy
Le vous pry ne ie dicte mie.

La Duchesse.

Non ferayge ie vous affie
Mon cher seigneur ie vous prometz
Mal il ioue de cestuy metz
Qui laymoye perfaictement
Le vous iure mon sacrement
Que se ie puis ie luy nuiray
Trestout le cas descouureray
Auant quil soit vng moys passe
Mon vouloir a oultre passer
Et ne ma voulu obeyr
La niepce au Duc feray trahyr
Se ie puis en quelque maniere,
La faulce villaine loudiere
Et desloyalle triteresse.

Le Duc.

Par le filz de Dieu qui ne cesse
Nous sommes pres de panthecouste
Mander il nous fault quoys qui couste
Trestous noz amis, & parens

Pour faire feste liemens
Tous ensemble auques nous,
Or ma femme quen dictes vous
Nen estes vous pas bien contente

La Duchesse.

Maudez les en lheure presente
Sans plus longuement seiourner

Le Duc.

Tout le cas me fault ordonner
Sa deliure toy laquemin
Il te fault mettre en chemin
Vistrement pour aller tost querre
Tous les Cheualiers de ma terre
Toutes Dames, & Damoyselles
Maries, aussi pucelles
Et ma niepce de beaulte pleine
Qui du vergier est chasteleine
Va vitemment & te deliure.

Comment le messagier se met
en chemin pour a
complir son
messagie



IEn vouldroys ia estre deliure
Le vous iure Dieu & mon ame,
Boire il me fault vne dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me fait a la gorgette
Le vous promeetz par mon serment,
Despescher me fault vistement
Daller parfaire mon messaige,
Le voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur
Saluer la fault par honneur
Car tres bien a elle appartient.
Le vray Dieu qui trestout se substient

vous doint honneur, soulas, & ioye,
Monseigneur deuers vous menuoye
Qu'il vous plaise tost de venir
A la feste qui veulx tenir
Et vous en prie cherement.
Pourtant ne vueillez nullement
Faillir que tantost ny soyiez.

La Dame

Amy de par moy luy direz
Que tantost a luy ie seray
Tout son plaisir acomplir
Sans differer en nulle rien.

Comment apres que le messagier eut annoncees
les nouvelles a
la dame
du
vergier
luy declaira ce
qui Sensuyt.

Le Messagier.



**Vous estes dame de hault bien
Digne d'auoir honneur & pris
Afin que ie ne soye repris
Il mande dames & damoyselles
Seigneurs cheualiers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au bancquet quil faict apprester
Et vous luy ferez grand plaisir.**

**La Dame du vergier
Iacompliray tost son desir
Messaigier ie vous certifie
Allez deuant ie vous en prie
A luy menuois sans demouree
Trescher oncle bonne iournnce
Vous doint Iesus le droicturier**

Comment le Due receu amyablement sa
niepce la dame du vergier.



Le Duc.

Dieu vous gard de mal encombrier
Ma niepce pleine de beaulte
Joyeulx suis par ma loyaulte
Questes venu au mandement
Que vous ay fait, par mon serment
De vous veoir iay tres grand plaisir.

La Dame

Preste suis de vostre desir
Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc.

E ii

Le vous remercy de bon cuer
Ma niepce, faites bonne chere
Le vous donne mamour entiere
Le vous prometz Dieu & mon ame.

Venez auant ma chere femme
Allez passer vostre ieunesse
Avecques mamy e ma niepce
Et vous me ferez grand plaisir.

La Duchesse.

Ia compliray vostre desir
Et feray vostre volunte,
Sa Dame pleine de beaulte
Venez dancer la basse dance.

La Dame.

Rendre vous veulx obeyssance
Madame, car cest bien raison.

La Duchesse.

Auez vous veu vostre mignon
Le gentil galant Cheualier
Dictes madame du vergier
Affaict eavez le chiennet
Dont vostre cas nest pas trop net
Le le vous dy priueement.

La Chastellaine.

Le ne scay quel affaictement

Vous pensez, Madame pour voir
Talent ie n'ay d'amy auoir
Qui ne soit du tout a l'honneur
De mon oncle, mon cher seigneur
Autrement ie seroys traystresse.

La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse
Qui avez apres le mestier
Du petit chiennet affaictier
Chastellaine tant vous en dy.

La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy
Maintenant ie suis bien trahiye,
Dont procede la villennie
Qui sur moy a este geetee,
Las chetue desconforte
Or congoys ie bien maintenant
Que failly a au conuenant,
Mon amy que tant fort iaymoye,
Helas mon soulas & ma ioye,
Mon plaisir, toute ma lyesse
Pas bien nauiez tenu promesse,
Quel desplaisir vous ay ie fait
Ne en quoy vous ay ie forfait
Certainement iour de ma vie

E iii

Enuers vous ne feis villennie
Quant dedans le vergier entraste
Foy & loyaulte me iuraste
Que la tiendriez entierement
Et maintenant voy clerement
Que vous auez faict le contraire,
Las chetiue que doibtz tu faire
Quant tu as perdu ton desir
Ton soulas, & tout ton plaisir
Tout ton cuer, ton esbatement
Certes ie mes bâhys comment
Il ma este si desloyal
Plus le m'aint enoye feal
Que trestous les hommes du mō de
Helas quelle douleur parfonde
Il a mis a mon paoure cuer
Helas vray Dieu & vray seigneur
Comment auez le cuer si fier
De ma mort querir & chercher
Dont vous procede ce couraige
De mauoir faict si grand oultraige,
Bien scauez que iour de ma vie
Enuers vons ne feis villennie,
Ne chose qui vint a reproche
Vous iurastes de vostre bouche

Que me tiendrez le compromis
Que vous & moy auions promis
Mais or congnoys ie maintenant
Que faulce avez faulcement
Vostre serment, dont avez tort
Mais ie considere au fort
Que de ce faire avez raison
Car ie croy quen autre maison
Plus belle dame avez conquise
Que moy, & aussi mieulx apprise
Ie suis seure que la Duchesse
Si est vostre dame & maistresse
Bien ie congnoys & appercoy
Que vo^z laymez trop pl^z q^z moy
Se Dieu ait de mame pitie
Plus vous aymoye la moytie
Que moy, ie vous iure mon ame
Vo^z mauez fait trop gr^z d^z fa^z
De mauoir ainsi dessellee (me
Mon amour vous auoys donnee
Comme celluy qui tant iaymoye
Boire ne manger ne pouoye
Se ie nestoye avecq^z vous,
Helas m^z cuer, mon amy doulx
Et que vous ay ie fait ne dit

E iiii

Envers vous aucun contredit,
Iamais ne fais certainement
Je vous aymoye si loyaulment
Qui nest possible a creature
De plus aymer, ie vous asseure
Quant avecq moy vous estiez,
En me baisant vous me disiez
Que maimiez de bō cuer & dame
Et que iestoye vostre dame,
Vous le disiez si doulcement
Et ie vous croyois fermement,
Point neusse cuide a nul feur
Que eussiez tourner vostre cheur
Ne pour Royne, ne pour Duchesse
Ne pour Dame de grand haultesse
Cōme auez fait, dont suis dolente
En vous iauoye mon entente
Plus quen tous les hōmes du monde
Sil nest ainsi, Dieu me confonde
Et que meure cruellement,
Helas mon amy, & comment
Auez vous eu si faulx couraige
Vng chascun vous tenoit si taige,
Si doulx, si courtoys, si beginn,
On ne sceut iamais que venin

Vous portissiez en iour de vie
Mais maintenant mauez trahye,
Helas, helas pour Dieu mercy,
Pourquoys suis ie trahye ainsi,
Iay este si treslonguement
Sans auoir amy nullement
Et si faulcement ma deceue,
Helas pourquoys suis ie venue
A ceste langueur orendroit
Las que feray, est ce doncq droict,
Que iaye mal contre le bien,
C estoit tout mon cuer, & mon bien
Tout mon soulas, & mon amour,
Je suis pleine de grand doulour
Or puis ie bien crier helasse,
Que fera celle paoure lasse
Si grand courroux au cuer en ay
Que de plus viure cure nay,
Ne ma vie ne me plait point,
Le pry Dieu que la mort me doint
Et que tout ainsi vrayement
Comme iay ayime loyallement
Celluy qui ce ma pourchasse
Ait Dieu de mon ame pitie.

Comment la Dame du vergier print
conge deuant sa mort des seigneurs &
Dames, & de son loyal amy le noble
Cheualier, puis demoura transie.

A Dieu mon cuer, adieu mamour,
Mourir me conuient sans seiour
De vous ie fais departement,
Ie pry Dieu que benignement
Vueille conduyre ma paoure ame,
Ie meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort a pucelles.
Adieu Dames, & Damoyselles,
Helas le cuer me fēd parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cuer me fault, plus ne voy goutte.

Comment apres que le Cheualier eut con-
gneu que sa Dame par amours estoit mor-
te a cause de sa conuenance, laquelle n'a-
uoit tenue, remōstre au Duc sa faulcete, &
du desplaifir quil a, se tue deuant tous.

Le Cheualier.



Elas ie voy bien que sans doub
Pour bien faire me vient le mal
Ha Duc es tu si desloyal
Que as failly de conuenance
Mon ame sen va en balance

Pour ton faulx & mauuais parler
Pourtant que ne voulz accorder
Ne consentir a la Duchesse
Qui vouloit estre ma maistresse
Et mamy e par grand desir
Ie ne voulz faire a son plaisir
Dont elle fut si eschauffee
Que tost comme desesperee
Donna a son mary entendre
Que par force la voulois prédre
Et que ie lauoye requisite
De peche faire a ma guise
Helas & pour moy excuser
Et le contraire mieulx prouuer
Luy montray ma tresdoulce amie
Las mas tu celle compaignie
Faicté, & celle trahison.
Helas helas Dieu luy pardon,
Faulx Duc, tu es trop desloyal
Las ie pensoye que feal
Tu feusses par ta conuenance
Par ta maudicté decepuance
Ton ame si sera d'impnee
Faulcement tu las deselée
Comme traystre & desloyal
Plus te cuidoys estre loyal

Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douceur parfonde
Mest au iourdhuy mesaduenu
Conuenance nay pas tenu
A elle, dont iay trop grand tort
Pour moy elle receu la mort
Pour elle la veulx recepuoir
Helas amours quel desespoir
Vous est venu ne quel tourment
Ie newse creu certainement
Que sans moy si tost mourussiez
Aumoins que vous ne me diffiez
Premierement vostre couraige
Helas ceste mort mest sauuaige
Et a mon paoure cuer amere
Plus que celle qui est amere
Ie doibs mourir cest bien raison
Iay enuers vous faict mesprison
Qui point ne sera reparree
Tant fut longue la demouree
Sans plus attendre monstrer
Que plus de viure cuire nay
Ie prie a dieu le tout puissant
Qui nous garde de dampnement
A la doulce vierge Marie
Quelle nous soit dame & amye

Et se peine debuez porter
Doulx Dieu ie veulx supporter
Plus certes ne pourroye attendre
De la mort recepuoir & prendre
Doulx amans priez tous pour moy
Car pour aymer la mort recoy
Adieu mamour, adieu ma mye
Adieu la noble compagnie.

Cōmēt les nouveilles furēt annōcees au duc
que sa niepce & son cheualier estoient mors.

Ha cher seigneur pour dieu mercy
On a fait trop grand meudre icy
Cest assauoir du cheualier
Et de ma dame du vergier
Tous deux sont mors presentement

Le Duc.

Helas doulx dieu omnipotent
Comment leur est il aduenu.

Lescuier.

Le cheualier estoit venu.
Apres sa mye dernier
Mais vostre niepce vint premier
Se complaignant de son amy
Lequel lauoit traye ainsi
Et descouverte leurs amours
Si trespassa par grand douleurs
Pour madame qui la tansa.

Dung petit chien quafaite a
Et depuis vint le cheualier
Qui la courut tantost baifier
Adonc vit bien quelle estoit morte
Par grand douleur se desconforte
Et disoit quil lauoit perdue
Pour auoir de sa conuenie
A son tresredoubte seigneur
Par grant affinite damour
Et puis samie salua
Et print lespee & se tua
Ainsi deffinerent leur vie.

Le duc.

Bien ie ten croy cest par enuie
Et tout ce faict la Duchesse
Elle en mourra comme tristesse
Sa foy faulcement a faulcee
A elle vois, de ceste espee
La turay sans point varier
Car elle ma faict encombrier
Plus icy ie narresseray
Car vistement ie la turay
Tout a present de ceste espee
Tuee sera, & decollee
Or tien tu las bien deseruy

Helas ie vifz en grand enuny
Quant mon amy est trespassé
Tout mon souldas si est passé
Il m'uoit par grand honneur
Tout le conseil de son amour
Et ie le dictz a la Duchesse
Mais par pensee tristesse
Vistement ma niepce mocqua
Dung petit chien qua faiete a
Et en mourut desconfortee
Or nest il rien au monde nee
Dicy en auant qui me plaise
Helas amy tout ton affaire
Tu mauiez doulcement monstre
En moy trahison as trouue
Par la mauldiete puerelle
La faulce Duchesse cruelle
Qui en trahison me disoit
Que le cas ne decellereit
Mais faulcement elle ma deceu
Bien ie doibs estre confondu
Quant doulcement monstrer tu mas
La belle que tant aymee as
He duchesse tant des loyalle
Ie te pensois estre fealle

Plus que nulle qui fust au monde
Por ta luxure tant immunde
As faiet mourir mon cheualier
Et ma niepce, qui du vergier
Iauoye faicte chasteleine,
Helas bien ie doibtz souffrir peine
Mon amy est mort, & mamy
Halas tant doulce compagnie
Sout mors par si treffaullx langaige
Je meurs de dueil en mon couraige
Aller men veulx sans plus tarder
Pour ma penitence allegier
Oultre mer faire mon repaire
Du monde ie nay plus que faire
Hospistalier ie deuiendray
Et la les paoures seruiray
Tant quau monde seray viuant,
Le prie a Dieu le tout puissant
Que leurs ames ne soient perdues
Doulx Dieu a toy ilz soient rendues
Donne moy faire penitance
Qua leurs ames soit allegence
Demourer plus ne veuix icy
Seigneurs, & Dames adieu vous dy

DEO GRATIAS.